

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

²⁻¹
HISTOIRE
DE LA GUERRE
DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

P A R

²⁶⁴

FLAVIUS JOSEPH.

Et sa vie écrite par lui-même.

TRADUITE DU GREC

Par M^r. ARNAULD D'ANDILLY.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,

**Chez PIERRE LE PETIT, rue S. Jacques ;
à la Croix d'or.**

M. DC. LXXVI.

Avec Approbation & Privilege.





AVERTISSEMENT.

SI l'Histoire des Juifs a fait connoître que Joseph merite d'être mis au rang des plus excellens historiens, celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce second volume, ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé lui-même. Diverses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef-d'œuvre : La grandeur du sujet : Les sentimens qu'excitoit dans son cœur la ruine de sa patrie : Et la part qu'il avoit eüe dans les plus célèbres événemens de cette sanglante guerre. Car quel autre sujet peut égaler celui de ce grand siege, qui

AVERTISSEMENT.

à fait voir à toute la terre qu'une seule ville auroit été l'écuëil de la gloire des Romains, si Dieu pour punition de ses crimes ne l'eût point accablée par les foudres de sa colere ? Quels sentimens de douleur peuvent être plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur, qui voyoit renverser les loix de sa nation dont nulle autre n'a jamais été si jalouse, & réduire en cendre ce superbe Temple l'objet de sa devotion & de son zele ? Et quelle plus grande part peut avoir un historien dans son ouvrage, que d'être obligé d'y faire entrer les principales actions de sa vie & de travailler à sa propre gloire en relevant sans flatterie celle des victorieux, & en s'acquittant en même tems de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Vespasien & Tite, à qui l'honneur étoit dû d'avoir achevé cette grande guerre ?

AVERTISSEMENT.

Mais comme il se rencontre dans cette histoire tant de choses remarquables , je croi que ceux qui la liront verront ici avec plaisir dans un abrégé plus exact que n'est celui de Joseph en sa Préface , ce qu'elle contient , pour passer en suite de cette idée générale aux particularitez qui en dépendent. Elle est divisée en sept livres.

Le premier livre & le second jusques au 28. chapitre sont un abrégé de l'histoire des Juifs rapportée dans le premier volume déjà donné au public depuis Antiochus Epiphanie Roi de Syrie , qui après avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion , jusqu'à Florus Gouverneur de Judée , dont l'avarice & la cruauté furent la première cause de cette guerre qu'ils soutinrent contre les Romains. Cet abrégé est si agreable qu'il semble que Joseph

AVERTISSEMENT.

ait voulu montrer qu'il pouvoit , comme les excellens Peintres , représenter avec tant d'art les mêmes objets en des manieres différentes , que l'on ne sçeut à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompuës par la narration des choses arrivées en même tems , elles sont ici écrites de suite , & donnent le plaisir aux Lecteurs de voir comme dans un seul tableau ce qu'ils n'avoient vû que séparément dans plusieurs. Depuis le 28. Chapitre du second livre jusques à la fin , Joseph rapporte ce qui s'est passé ensuite du trouble excité par Florus jusques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Cestius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du Troisième livre Joseph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur

AVERTISSEMENT.

Neron ce mauvais succès de ses armes qui pouvoit être suivy de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous côtez, il ne trouva que le seul Vespasien qui pût soutenir le poids d'une guerre si importante, & lui en donna la conduite. Il rapporte ensuite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée, dont Joseph auteur de cette histoire étoit Gouverneur, & l'assiégea dans Jotapar, où après la plus grande résistance que l'on sçauroit s'imaginer, il fut pris & mené prisonnier à Vespasien: & comment Tite prit plusieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le Quatrième livre Vespasien conquerir le reste de la Galilée: La division des Juifs commencer dans Jerusalem: Les factieux qui prenoient le nom de

AVERTISSEMENT.

Zelateurs se rendre maîtres du Temple sous la conduite de Jean de Giscalà : Ananus grand Sacrificateur porter le peuple à les y assiéger : Les Iduméens venir à leurs secours , exercer des cruautés horribles , & après se retirer : Vespasien prendre diverses places de la Judée : bloquer Jerusalem dans la résolution de l'assiéger & surseoir ce dessein à cause des troubles arrivés dans l'empire devant & après la mort des Empereurs Neron , Galba , & Othon : Simon fils de Gioras autre chef des factieux être reçu par le peuple dans Jerusalem : Vitellius qui s'étoit emparé de l'Empire après la mort d'Othon se rendre odieux & méprisable par sa cruauté & par ses débauches : L'armée commandée par Vespasien le déclarer Empereur : Et enfin Vitellius être assassiné dans Rome après la défaite de ses troupes par

AVERTISSEMENT.

Antonius Primus qui avoit embrassé le parti de Vespasien.

Le Cinquième livre rapporte comment il se forma dans Jerusalem une troisième faction dont Eleazar fut le chef ; mais que depuis ces trois factions se reduisirent à deux comme auparavant, & de quelle sorte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi, la description de Jerusalem, des tours d'Hyppicos, de Phazaël & de Mariamne, de la forteresse Antonia, du Temple, du Grand Sacrificateur, & de plusieurs autres choses remarquables : Le siege de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleses de valeur qui se firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée, & les épouvantables cruautés des factieux.

Le Sixième livre représente

AVERTISSEMENT.

l'horrible misere ou Jerusalem se trouva reduite : la continuation du siege avec la même ardeur , qu'auparavant , & de quelle force après un grand nombre de combats Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville, prit & ruina la forteresse Antonia & attaqua le Temple , qui fut brûlé , quoi que ce Prince pust faire pour l'empêcher ; & comment enfin il se rendit maître de tout le reste.

Dans le Septième & dernier de ces livres , on voit comment Tite fit ruiner Jerusalem à la reserve des tours d'Hyppicos , de Phazaël , & de Mariamne : La maniere dont il loüa & récompensa son armée : Les spectacles qu'il donna aux peuples de Syrie : Les horribles persecutions faites aux Juifs dans plusieurs villes : L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Vespasien , & Tite qui étoit

AVERTISSEMENT.

declare Cesar furent recus dans Rome, & leur superbe triomphe : La prise des châteaux d'Herodion, de Macheron & de Massada ; qui étoient les seules places que les Juifs tenoient encore dans la Judée ; & comment ceux qui défendoient cette dernière se tuèrent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'est en general ce que contient cette Histoire de la Guerre des Juifs contre les Romains : & il n'y a point d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occasion de l'embellir par des descriptions admirables de provinces, de lacs, de fleuves, de fontaines, de montagnes, de diverses raretez, & de bâtimens dont la magnificence passeroit pour une fable, si ce qu'il en rapporte pouvoit être revoqué en doute, lors que l'on voit qu'il ne s'est trouvé person-

AVERTISSEMENT.

ne qui ait osé le contredire, quoique l'excellence de son histoire ait excité contre lui tant de jalousie.

On peut dire avec vérité, que soit qu'il parle de la discipline des Romains dans la guerre, ou qu'il représente des combats, des tempêtes, des naufrages, une famine, ou un triomphe, tout y est tellement animé qu'il s'y rend maître de l'attention de ceux qui le lisent, & je ne crains point d'ajouter que nul autre sans en excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues, tant elles sont nobles, fortes, persuasives; toujours renfermées dans leur sujet, & proportionnées aux personnes qui parlent, & à celle à qui l'on parle.

Peut-on trop louer aussi le jugement & la bonne foi de ce véritable historien dans le milieu

AVERTISSEMENT.

qu'il tient entre les loüanges que meritent les Romains d'avoir terminé une si grande guerre, & celles qui sont dûës aux Juifs de l'avoir soutenüe, quoi que vaincus, avec un courage invincible, sans que la reconnoissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite, ni son amour pour sa patrie l'ayent fait pancher contre la Justice plus du côté des uns que des autres ?

Mais ce que je trouve en lui de plus estimable est qu'il ne manque point en toutes rencontres de louer la vertu, de blâmer le vice, & de faire des reflexions excellentes sur l'adorable conduite de Dieu & sur la crainte que l'on doit avoir de ses redoutables jugemens.

On peut assurer hardiment qu'il ne s'en est jamais veu un plus grand exemple que celui de la ruine de cette ingrate nation, de

AVERTISSEMENT.

cette superbe ville , & de cet auguste Temple , puis qu'encore que les Romains fussent maîtres du monde, & que ce siege ait été l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils se soient glorifiez d'avoir eu pour Empereurs , la puissance de ce peuple victorieux de tous les autres , & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le dessein , si Dieu ne les eût choisi pour être les executeurs de sa justice. Le sang de son Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes , a été la seule véritable cause de la ruine de cette malheureuse ville.. C'est la main de Dieu appesantie sur ce miserable peuple qui fit que quelque terrible que fust la guerre qui l'attaquoit au dehors , elle étoit encore au dedans beaucoup plus affreuse par la cruauté de ces Juifs dénaturez , qui plus semblables à des demons qu'à des

AVERTISSEMENT.

hommes, firent perir par le fer, & l'horrible famine dont ils étoient les auteurs, onze cens mille personnes, & reduisirent le reste à ne pouvoir esperer de salut que de leurs ennemis, se jettant entre les bras des Romains.

Des effets si prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient passer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'être éclairés de la lumiere de l'Evangile, s'ils n'étoient rapportez par un homme de cette même nation, aussi considérable que l'étoit Joseph par sa naissance, par sa qualité de Sacrificateur & par sa vertu : & il est visible ce me semble que Dieu voulant se servir de son témoignage pour autoriser des veritez si importantes, il le conserva par un miracle, lors qu'après la prise de Jorapat, de quarante qui s'étoient retirez avec lui dans une caver-

AVERTISSEMENT.

ne , le sort aiant été jetté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers, lui & un autre seulement demeurèrent envie.

C'est ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cet historien qu'à tous les autres , puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des événemens humains, quoique dépendans des ordres de la souveraine providence , il paroît que Dieu a jetté les yeux sur lui pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considérer la ruine des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la justice de Dieu , & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprouvez : il faut aussi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il lui a plu de donner aux

A V E R T I S S E M E N T.

hommes de la divinité de son Fils, puis que ce prodigieux événement avoit été prédit par JESUS-CHRIST en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ses disciples en leur montrant le Temple de Jerusalem : *Que tous ces grands bâtimens seroient tellement detraits qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre.* Il leur avoit dit: *Que lors qu'ils verroient les Armées environner Jerusalem, ils devaient sçavoir que sa desolation seroit proche.*

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonstances de cette desolation : *Malheur, leur avoit-il dit, à celles qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là : car ce païs sera accablé de maux, & la colere du Ciel tombera sur ce peuple. Ils passeront par le fil de l'épée, ils seront emmenez captifs dans toutes les nations: & Jerusalem sera foulée aux*

AVERTISSEMENT.
pieds par les Gentils.

Et enfin il avoit déclaré que l'effet de ces propheties étoit prêt d'arriver : *Que le tems s'approchoit que leurs maisons demeureroient desertes , & même que ceux qui étoient de son tems le pourroient voir. Je vous dis en verité*, dit-il , *que tout cela viendra fondre sur cette race qui est aujourd'hui.*

Matt. 23.v. 38.
Matt. 23.v. 36.

Toutes ces choses avoient été prédites par JESUS-CHRIST & écrites par les Evangelistes avant la revolte des Juifs , & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à un si étrange renversement.

Ainsi comme la Prophetie est le plus grand des miracles & la maniere la plus puissante dont Dieu autorise sa doctrine , cette Prophetie de JESUS-CHRIST à laquelle nulle autre n'est compa-

AVERTISSEMENT.

vable , peut passer pour le couronnement & le comble des preuves qui ont fait connoître aux hommes sa mission & sa naissance divine. Car comme nulle autre prophétie ne fut jamais plus claire , nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Jerusalem fut ruinée de fond en comble par la premiere armée qui l'assiegea : il ne resta pas la moindre marque de ce superbe Temple , l'admiration de l'univers & l'objet de la vanité des Juifs ; & les maux qui les ont accablez ont répondu précisément à cette terrible prédiction de JESUS-CHRIST.

Mais afin qu'un si grand événement pût servir aussi-bien à l'instruction de ceux qui devoient naître dans la suite des tems , qu'à ceux qui en furent spectateurs ; il étoit nécessaire , com-

AVERTISSEMENT.

me je l'ai dit , que l'histoire en fût écrite par un témoin irréprochable. Il falloit pour cela que ce fût un Juif , & non un Chrétien ; afin qu'on ne les pût soupçonner d'avoir ajouté les événemens aux prophéties. Il falloit que ce fût une personne de qualité , afin qu'il fût informé de tout. Il falloit qu'il eût vû de ses propres yeux tant de choses prodigieuses qu'il devoit rapporter , afin que l'on pût y ajouter foi. Et enfin il falloit que ce fût un homme capable de répondre par la grandeur de son éloquence & de son esprit à la grandeur d'un tel sujet.

Or tant de qualitez nécessaires pour rendre cette histoire accomplie en toutes manieres , se rencontrent si parfaitement dans Joseph , qu'il est évident que

AVERTISSEMENT.

Dieu l'a choisi pour persuader toutes les personnes raisonnables de la vérité de ce merveilleux événement.

Il est certain qu'il ne paroît pas qu'ayant contribué de la sorte à l'établissement de l'Évangile il en ait profité pour lui-même, ni qu'il ait pris part aux grâces, qui se sont répandues de son tems avec tant d'abondance sur toute la terre. Mais s'il y a sujet en cela de plaindre son malheur, il y a sujet aussi de bénir la providence de Dieu, qui a fait servir son aveuglement à notre avantage, puis que les choses qu'il écrit de sa nation sont à l'égard des incrédules incomparablement plus fortes pour l'établissement de la Religion Chrétienne, que s'il avoit embrassé le Christianisme. Ainsi l'on peut dire de lui en particulier ce

AVERTISSEMENT.

que l'Apôtre dit de tous les Juifs , Que son infidélité a enrichi le monde des trefors de la foi , & que son peu de lumie-re a servi à éclairer tous les peuples : *Delictum eorum divitiæ*

Rom. *sunt mundi : & diminutio eorum*
12. *divitiæ gentium.*

v. II.

Le second Ouvrage de Joseph rapporté dans ce second volume , outre sa Vie écrite par lui-même , est une Réponse divisée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre son histoire des Juifs, contre l'antiquité de leur race , contre la pureté de leurs Loix , & contre la conduite de Moïse. Rien ne peut être plus fort que cette réponse. Joseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les historiens Egyptiens, Caldéens , Pheniciens, & même par les Grecs. Il montre que tout

AVERTISSEMENT.

ce qu'Appion & ces autres auteurs ont, allegué au desavantage des Juifs, sont des fables ridicules, aussi-bien que la pluralité de leurs Dieux, & il relève d'une maniere admirable la grandeur des actions de Moïse, & la sainteté des loix que Dieu a données par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient en suite. C'est une piece qu'Erasme si celebre parmi les Sçavans, nomme un chef d'œuvre d'éloquence : & j'avouë que je ne comprends pas comment en aiant avec raison une opinion si avantageuse, il l'a paraphrasée, & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus differente de son original. A peine y reconnoît-on quelques-uns de ses principaux traits, & si je ne me trompe, rien ne peut plus relever la réputation de Joseph, que de voir qu'un

AVERTISSEMENT.

homme si habile ayant voulu embellir son ouvrage , en a au contraire tant diminué la beauté, & fait connoître combien on doit estimer Joseph de n'écrire pas comme font presque tous les Grecs d'une manière trop étendue , mais d'un stile pressé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de nécessaire : Et je ne sçauois assez m'étonner que l'on n'ait fait jusques ici sur le Grec aucune traduction de ce Martire, soit Latine ou François, au moins qui soit venue à ma connoissance. Car Genebrard au lieu de traduire Joseph n'a traduit qu'Erasme. Je me suis donc attaché fidèlement à l'original Grec ; sans suivre en quoy que ce soit cette paraphrase d'Erasme , qui invente même des noms qui ne sont ni dans Joseph ni dans la Bible , pour les donner

AVERTISSEMENT.

donner à la mere des Machabées & à ses fils. Il semble que Joseph n'ait rapporté ce célèbre Martire autorisé par l'Ecriture sainte, que pour prouver la vérité d'un discours qu'il fait au commencement, dont le dessein est de montrer que la raison est la maîtresse des passions : & il lui attribué un pouvoir sur elle dont il y auroit sujet de s'étonner, s'il étoit étrange qu'un Juif ignorât que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de J E S U S - C H R I S T. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de piété.

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Joseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'étois engagé de traduire. Et parce que P H I L O N, quoi que Juif comme lui, a aussi écrit en

Guerre, Tome IV. B

AVERTISSEMENT.

Grec sur une partie des mêmes sujets , mais qu'il traite en Philosophe plutôt qu'en Historien ; & qu'entre ses écrits qui sont tous si estimez , nul ne l'est davantage que celui de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula , dont Joseph parle avec éloge dans le X. Chapitre du XVIII. livre de son histoire des Juifs ; j'ai crû que cette piece y ayant tant de rapport , on seroit bien aise de voir par la traduction que j'en ay faite la différente maniere d'écrire de ces deux grands personnages. Celle de Joseph est sans doute beaucoup plus breve , & ne tient rien du stile Asiatique qui m'a souvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux

AVERTISSEMENT.

célebres Auteurs en ont écrit ; puis que Philon raporte aussi particulièrement & aussi éloquemment les actions de sa vie , que Joseph a noblement & excellemment écrit ce qui se passa dans sa mort. L'une & l'autre ont été si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telles images à la posterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à mériter par leurs vertus que l'on ait autant d'amour pour leur mémoire ; que l'on a d'horreur pour ceux qui se sont montrez si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un discours continu oblige à une trop grande attention à cause que l'on ne sçait où se reposer, j'ai divisé par chapitres ce Traité de Philon, les deux livres de Joseph contre Appion , & le Martyre des Machabées où

AVERTISSEMENT.

il n'y en avoit point. Et quant à l'histoire de la guerre des Juifs contre les Romains, je n'ay pas suivi dans les livres & les chapitres la division de Rufin qui se trouve dans les impressions qui sont tout ensemble grecques & latines, parce qu'elle m'a paru mauvaise : Mais je me suis tenu comme a fait Genebrard, à celle des impressions toutes grecques, qui est sans doute beaucoup meilleure.

Ayant sçeu que plusieurs personnes témoignoient desirer que pour rendre cet ouvrage complet il y eût deux Tables géographiques, l'une de la Terre-sainte, & l'autre de l'Empire Romain, j'ay creu leur devoir donner cette satisfaction : & Monsieur du Val Géographe du Roi y a travaillé avec tant de soin & de capacité, qu'elles pourront non seulement

AVERTISSEMENT.

faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes ; mais servir à l'intelligence des autres histoires tant Ecclesiastiques que prophanes , parce qu'il y a joint une Table Alphabetique si exacte & si curieuse , qu'elle y donne beaucoup de lumière & en éclaircit de grandes difficultez. Il ne s'est pas même contenté d'y mettre les noms anciens , il y a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajouter , sinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire Sainte , je souhaite qu'on ne les lise pas seulement par divertissement & par curiosité : mais que l'on tâche d'en profiter par les considérations utiles dont elles fournissent tant de matière. C'est le dessein qui m'a fait entreprendre cette

AVERTISSEMENT.

Traduction : & autrement elle m'auroit à quatre-vingt ans fais employer en vain beaucoup de tems & prendre beaucoup de peine dans un âge auquel on ne doit plus penser qu'à se préparer à la mort.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



LA VIE DE JOSEPH

E C R I T E

PAR LUI-MÊME.

UOMME je tire mon origine par une longue suite d'ayeuls de la race sacerdotale, je pourrois me vanter de la Noblesse de ma naissance , puisque chaque Nation établissant la grandeur d'une maison sur certaine marque d'honneur qui l'accompagnent, c'en est parmi nous une des plus signalées que d'avoir l'administration des choses saintes. Mais je ne suis pas seulement descendu de la race des Sacrificateurs , je le suis aussi de la première des vingt- quatre lignées qui la composent , & dont la dignité est éminente par dessus les autres. A quoy je puis ajouter que du costé de ma mere je compte de Rois entre mes ancêtres. Car la branche des Asmonéens dont elle est descendue , a possédé tout ensemble durant un long tems parmi les Hebreux le Royaume & la souveraine sacrificature. Voici qu'elle a esté la suite des derniers de mes predecesseurs : Simon surnommé Psellus grand pere de mon bisayeul vivoit du tems qu'Hircan premier de ce nom fils de Simon grand Sacrificateur exer-

LA VIE DE JOSEPH

soit la souveraine sacrificature. Ce Piellus eut neuf fils dont l'un nommé Matthias & surnommé Aphias, épousa en la première année du règne d'Hircan la fille de Jonathas grand Sacrificateur, & en eut Matthias surnommé Curus, qui en la neuvième année du règne d'Alexandre eut un fils nommé Joseph, qui en la dixième année du règne d'Archelaus, eut un fils nommé Matthias de qui j'ai tiré ma naissance en la première année du règne de l'Empereur Caius Cesar. Quand à moi j'ai trois fils dont le premier nommé Hircan est né en la cinquième année du règne de Vespasien. Le second nommé Juste la septième année, & le troisième nommé Agrippa en la neuvième année du règne de ce même Empereur. Voilà qu'elle est ma race ainsi qu'elle se trouve écrite dans les registres publics, & que j'ay cru devoir rapporter ici afin de confondre les calomnies de mes ennemis.

Mon père ne fut pas seulement connu dans toute la ville de Jerusalem par la noblesse de son extraction: il le fut encore davantage par sa vertu & par son amour pour la justice qui rendirent son nom célèbre. Je fus élevé dès mon enfance dans l'étude des lettres avec de mes frères tant de père que de mère qui portoient comme lui le nom de Matthias: & Dieu m'ayant donné beaucoup de mémoire & assez de jugement j'y fis un si grand progrès que n'ayant encore que quatorze ans les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem daignoient bien me faire l'honneur de me demander mes sentimens sur ce qui regardoit l'intelligence de nos loix. Lors que j'eus treize ans je desirai d'apprendre les diverses opinions des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens, qui sont trois

ECRITE PAR LUI ME'ME.

fectes parmi nous afin que les connoissant toutes je pûsse m'attacher à celle qui me paroïtroit la meilleure. Ainsi je m'instruisis de toutes, & en fis l'épreuve avec beaucoup de travail & d'austeritez. Mais cette experience ne me satisfit pas encore : & sur ce que j'appris qu'un nommé Banne, vivoit si austèrement dans le desert qu'il n'avoit pour vêtement que les écorces des arbres, pour nourriture que ce que la terre produit d'elle même , & que pour se conserver chaste il se baignoit plusieurs fois le jour & la nuit dans l'eau froide , je résolus de l'imiter. Après avoir passé trois années avec lui je retournai à l'âge de dix-neuf ans à Jerusalem. Je commençai alors à m'engager dans les exercices de la vie civile , & embrassai la secte des Pharisiens, qui approche plus qu'aucune autre de celles des Stoïques entre les Grecs.

A l'âge de vingt-six ans je fis un voyage à Rome dont voici la cause. Felix Gouverneur de Judée ayant envoyé pour un fort bon sujet des Sacrificateurs , tres-gens de bien & mes amis particuliers, se justifier devant l'Empereur , je desirai avec d'autant plus d'ardeur de les assister que j'appris que leur mauvaise fortune n'avoit rien diminué de leur piété , & qu'ils se contentoient de vivre avec des noix & des figues. Ainsi je m'embarquai, & courus la plus grande fortune que l'on puisse jamais courir. Car le vaisseau dans lequel nous étions six cens personnes , fit naufrage sur la mer Adriatique. Mais après avoir nagé toute la nuit, Dieu permit qu'au point du jour nous rencontrames un navire de Cytene qui secourut quatre vingt de ceux d'entre nous qui

avoient pû nager si long-tems le reste étant
 péri dans la mer. Ainsi nous arrivâmes à Di-
Puz. *zolo.* scarches que les Italiens nomment Puteoles, où
 je fis connoissance avec un Comedien Juif
 nommé Alitur que l'Empereur Neron aimoit
 fort. Cet homme me donna accès auprès de
 l'Imperatrice Poppea : & j'obtins sans peine
 l'absolution & la liberté de ces sacrificateurs
 par le moyen de cette Princesse qui me fit aussi
 de grands presens avec lesquels je m'en retour-
 nai en mon país. Je trouvai que des esprits
 portez à la nouveauté commençoient à y jeter
 les fondemens d'une revolte contre les Ro-
 mains. Je tâchai à ramener ces seditieux , &
 leur representai entre autres choses combien
 de si puissans ennemis leur devoient être re-
 doutables , tant à cause de leur science dans
 la guerre , que de leur grande prosperité ; &
 qu'ils ne devoient pas exposer temerairement
 à un si extrême peril leurs femmes, leurs enfans
 & leur patrie. Comme je prevoyois que cette
 guerre ne pouvoit être que mal-heureuse, il n'y
 eut point de raisons dont je ne me servisse pour
 les détourner de l'entreprendre. Mais tous mes
 efforts furent inutiles , & il me fut impossible
 de les guerir de cette maniere. Ainsi craignant
 que ces factieux qui avoient déjà occupé la for-
 teresse Antonia , ne me soupçonnassent de fa-
 voriser le parti des Romains , & qu'ils ne me
 fissent mourir , je me retirai dans le sanctuaire,
 d'où après la mort de Manahem & des princi-
 paux auteurs de la revolte je sortis pour me
 joindre aux Sacrificateurs & aux principaux des
 Pharisiens. Je les trouvai fort effrayez de voir
 que le peuple avoit pris les armes, & fort ir-
 re-

solus sur le conseil qu'ils devoient prendre , tant ils voyoient de peril à s'opposer à la fureur de ces seditieux. Nous feignimes de concert d'entrer dans leur sentiment & leur conseillâmes de laisser éloigner les troupes Romaines , dans l'esperance que nous avions que Gessius viendrait cependant avec grandes forces & appaiseroit ce tumulte. Il vint en effet : mais après avoir perdu plusieurs des siens dans un combat il fut contraint de se retirer. Cet avantage que ces factieux remportèrent sur lui cousta cher à nostre nation , parce que leur ayant élevé le cœur ils se flaterent de pouvoir toujours demeurer victorieux.

En même tems les habitans des villes de Syrie voisines de la Judée tuèrent les Juifs qui demeuroient parmi eux , quoi qu'ils n'eussent pas seulement eu la pensée de se revolter contre les Romains ; & par une cruauté plus que barbare n'épargnerent pas même leurs femmes & leurs enfans. Ceux de Scithopolis surpassèrent encore les autres en impiété. Car les Juifs leur venant faire la guerre ils contraignirent ceux de la même nation qui demeuroient parmi eux de prendre les armes contre leurs freres ce que nos loix defendoient expressement , & après avoir vaincu avec leur assistance , ils oublièrent par une détestable perfidie l'obligation qu'ils leurs avoient, & la foi qu'ils leurs avoient donnée , & les tuèrent tous sans pardonner à un seul. Les Juifs qui demeuroient à Damas ne furent pas traitez plus humainement. Mais comme j'ai déjà rapporté ces choses dans mon histoire de la guerre des Juifs il me suffit d'en dire ce mot en passant , afin que le Lecteur

LA VIE DE JOSEPH

sçache que ce n'a pas été volontairement, mais par contrainte, que nostre nation s'est trouvé engagée dans la guerre contre les Romains.

Après la défaite de Gessius les principaux de Jerusalem qui estoient desarmez & voyoient les sedicieux armez, apprehenderent avec sujet de tomber sous leur puissance; sçachant que la Galilée ne s'estoit point encore toute soulevée contre les Romains, mais qu'une partie estoit demeurée dans son devoir, ils m'y envoyerent avec deux autres Sacrificateurs Joasar & Judas, pour persuader aux mutins de quitter les armes, & de les mettre entre les mains des principaux de la nation avec assurance de les leur conserver: mais qu'avant que de s'en servir il faudroit sçavoir qu'elle seroit l'intention des Romains.

Estant parti avec ces instructions je trouvai en arrivant en Galilée que ceux de Sephoris estoient prest d'en venir aux mains avec les Galiléens, qui menaçoient de ravager leur pais à cause de l'affection que ces premiers conservoient pour le peuple Romain, & de la fidelité qu'ils gardoient pour Senius Galus Gouverneur de Syrie. Je delivrai les Sephoritains de cette crainte, & appaisai les Galiléens en leur permettant d'envoyer toutes les fois qu'ils voudroient à Dora de Phenice vers les ostages qu'ils avoient donnez à Gessius.

Quand aux habitans de Tiberiade je trouvai qu'ils avoient déjà pris les armes. Et voici quelle en fut la cause. Il y avoit dans cette ville trois factions, dont la premiere étoit composée des personnes de condition, &

Jullius Cappella étoit le chef. Herode fils de Miar , Herode fils de Galma , & Compfus fils de Compfus s'étoient joints à lui : car quant à Crispe frere de Compfus qu'Agrippa le Grand avoit des long tems établi Gouverneur de la ville, il demouroit alors en des terres qu'il avoit au delà du Jourdain. Tous ces autres dont je viens de parler étoient d'avis de demeurer fidelles au peuple Romain & à leur Roi ; & Pistus étoit le seul de la noblesse qui pour plaire à Juste son fils n'étoit pas de ce sentiment. La seconde faction étoit composée du menu peuple , qui vouloit que l'on fît la guerre. Et Juste fils de Pistus étoit chef de la troisième faction. Il feignoit de douter s'il falloit prendre les armes : mais il cabaloit secrètement pour exciter le trouble dans l'esperance de trouver sa grandeur & son élévation dans le changement. Pour parvenir à son dessein il representa au peuple , que leur ville avoit toujours tenu un des premiers rangs entre celles de Galilée, & qu'elle en avoit même esté la capitale durant le regne d'Herode qui l'avoit fondée , & qui lui avoit assujeti celle de Sephoris : Qu'ils avoient conservée cette prééminence , même sous le regne du Roi Agrippa le pere , jusqu'à ce que Felix eust esté établi Gouverneur de la Judée , & ne l'avoient perdue que depuis que Neron les avoir donnez au jeune Agrippa. Mais que Sephoris après avoir reçu le joug des Romains avoit esté élevée, par dessus toutes les autres villes de la Galilée , & que ce changement leur avoit fait perdre le tresor des chartres & la recepte des deniers du Roi. Juste , ayant par de semblables discours irrité le Peu-

2 LA VIE DE JOSEPH

ple contre le Roi & excité dans leur esprit le desir de se revolter, il ajouta, que le tems étoit venu de se joindre aux autres villes de Galilée, & de prendre les armes pour recouvrer les avantages qu'on leur avoit si injustement ravés. En quoi ils seroient secondez de toute la Province par la haine que l'on portoit aux Scephoritains à cause de leur liaison si étroite avec l'Empire Romain. Ces raisons de Juste persuaderent le Peuple, car comme il étoit fort éloquent, la grace avec laquelle il parloit l'emporta sur des avis beaucoup plus sages & plus salutaires. Il avoit même assez de connoissance de la langue Grecque pour avoir osé entreprendre d'écrire l'histoire de ce qui se passa alors, afin d'en déguiser la verité. Mais je ferai voir plus particulièrement dans la suite qu'elle a esté sa malice; & comme il ne s'en est gueres falu que lui & son frere n'ayent causé l'entiere ruine de leur pais. Juste les ayant donc persuadez & contraint quelques-uns de ceux qui étoient d'un autre sentiment à prendre les armes, il se mit en campagne & brussa quelques villages des Ipinien & des Gadaréens qui sont sur les frontieres de Tyberiad & de Scithopolis.

Pendant que les choses étoient en l'état que je viens de dire, voici ce qui se passoit en Gischala, Jean fils de Levi qui voyoit que quelques-uns de ses concitoyens étoient résolus de secouer le joug des Romains, employa toute son adresse pour les retenir dans l'obeissance. Mais il travailla inutilement; & les Gadareniens les Cabaraniens & les Tyriens qui sont proches de Gischala s'étant joints ensemble at-

taquerent la place la prirent de force, & la ruinèrent entièrement. Jean irrité de cette action rassembla tout ce qu'il pût de troupes, marcha contre eux, les défit, rebâtit la ville, & la fit environner de murailles.

J'ai à dire maintenant de quelle sorte ceux de Gamala demeurèrent fidèles aux Romains. Philippes fils de Jacim Lieutenant du Roi Agrippa s'étoit contre toute sorte d'esperance échappé du Palais Royal de Jerusalem lors qu'il étoit assiégé: mais il tomba dans un autre péril car il couroit fortune d'être tué par Manahem & les seditieux qu'il commandoit, si quelques Babyloniens de ses parens qui étoient alors en Jerusalem, ne l'eussent sauvé. Il se déguisa quelques jours après & s'en fut dans un village qui étoit à lui proche du chasteau de Gamala, où il assembla un assez bon nombre de ses sujets. Dieu permit qu'il fut arrêté par une fièvre, sans laquelle il étoit perdu. Car cet accident l'ayant empêché de continuer son voyage il écrivit par un de ses affranchis au Roi Agrippa & à la Reine Berénice, & pour leur faire tenir ses lettres il les adressa à Varus, à qui ce Prince & cette Princesse avoient laissé la garde de leur Palais lors qu'ils étoient allés au devant de Gessius. Varus fut fort fâché d'apprendre que Philippes étoit échappé, parce qu'il eut pour de diminuer de crédit dans l'esprit du Roi & de la Reine, qu'ils n'eussent plus besoin de lui lors que Philippes seroit auprès d'eux. Ainsi il fit croire au Peuple que cet affranchi étoit un traître qui leur apportoit de fausses lettres, parce qu'il étoit certain que Philippes étoit à Jerusalem avec les Juifs.

qui s'étoient revolté contre les Romains : & par cet artifice fit mourir cet homme. Lors que Philippes vit que son affranchi ne revenoit point ne sçachant à quoi attribuer ce retardement il en envoya un autre avec des nouvelles lettres : & Varus employa pour le perdre les mêmes calomnies dont il avoit usé contre le premier. Les Syriens qui demeuroient en Césarée lui avoient enfié le cœur, & fait concevoir de très grandes esperances, en lui disant que les Romains feroient mourir Agrippa à cause de la rebellion des Juifs : & qu'il pourroit regner en sa place, parce qu'il étoit de race royale, & descendu de Soheme Roi du Liban. Ce fut ce qui l'empêcha de faire rendre au Roi les lettres de Philippes, & ce qui l'obligea de fermer tous les passages afin d'ôter à ce Prince la connoissance de ce qui se passoit. Il fit ensuite mourir plusieurs Juifs pour satisfaire les Syriens de Césarée, & resolut d'attaquer avec l'aide des Traconites qui étoient en Bethanie, les Juifs que l'on nommoit Babyloniens & qui demeuroient à Echatane. Pour venir à bout de ce dessein il commanda à douze des principaux d'entre les Juifs de Césarée d'aller dire de sa part à ceux d'Echatane qu'on l'avoit averti qu'ils étoient sur le point de se soulever contre le Roi; mais qu'il n'avoit pas voulu ajoûter foi à cet avis; & qu'ainsi il les envoyoit vers eux pour les porter à quitter les armes, afin de témoigner par cette obéissance qu'il avoit eu raison de ne point croire ce qu'on lui avoit dit à leur prejudice. A quoi il ajoûta, que pour faire encore mieux connoître leur innocence il seroit nécessaire qu'ils lui envoyassent soixante & dix des

plus confiderables d'entre eux. Ces douze députez étant arrivés à Ecbatane trouverent que ceux de leur nation ne pensoient à rien moins qu'à se revolter, & leur persuaderent d'envoyer à Varus les soixante & dix hommes qu'il demandoit. Lors que ces deputez furent tous ensemble près de Cesarée, Varus qui s'étoit avancé sur leur chemin avec les troupes du Roi les fit charger, & de ce grand nombre il ne s'en sauva qu'un seul. Varus marcha en suite vers Ecbatane. Mais celui qui s'étoit échapé le prévint, & donna avis aux habitans de cette horrible perfidie. Ils prirent les armes, se retirerent avec leurs femmes & leurs enfans dans le château de Gamala & abandonnerent leurs villages avec tous les biens & tous les bestiaux qu'ils y avoient en abondance. Philippes, ayant appris cette nouvelle se rendit aussi-tôt à Gamala. Le Peuple ravi de sa venue le pria de vouloir être leur chef & de les conduire contre Varus & les Syriens de Cesarée: car le bruit s'étoit répandu qu'ils avoient tué le Roi Philippe pour reprimer leur impetuosité, leur representa les biensfaits dont ils étoient redevables à ce Prince, leur fit connoître par de puissantes raisons que les forces de l'Empire Romain étoient si redoutables qu'ils ne pouvoient entreprendre de lui faire la guerre sans s'exposer à un peril évident, & enfin il leur persuada de suivre le conseil qu'il leur donnoit. Cependant le Roi Agrippa ayant appris que Varus vouloit faire tuer en un même jour tous les Juifs de Cesarée qui étoient en fort grand nombre, sans épargner même leurs enfans, envoya Equus Modius pour lui succeder, comme on l'a pu

voir ailleurs: Et Philippes retint dans l'obéissance des Romains Gamala & le pais d'alentour.

Lors que je fus arrivé en Galilée j'appris toute ce que je viens de dire , & j'écrivis au Conseil de Jerusalem pour sçavoir ce qu'il vouloit que je fisse: Il me manda de demeurer pour prendre soin de la province , & de retienir avec moi mes Collegues s'ils le vouloient bien. Mais après qu'ils eurent ramassé beaucoup d'argent qui leur étoit deu pour les decimes, ils aimèrent mieux s'en retourner, & m'accorderent de différer seulement un peu de tems pour donner ordre à toutes choses. Nous partîmes donc tous ensemble de Siphoris pour aller à un bourg nommé Bethmaus éloigné de quatre stades de Tiberiade. De là j'envoyai vers les plus apparens d'entre le peuple pour les prier de m'y venir trouver. Ils vinrent, & Joste avec eux. Je leur dis que j'avois esté député de la ville de Jerusalem avec mes Collegues pour leur représenter, qu'il falloit démolir le palais si somptueux que le Terrarque Herode avoit fait bâtir & où il avoit fait peindre divers animaux contre les défences expresses de nos loix; qu'ainsi je les priois de nous permettre d'y travailler promptement. Capella & ceux de son parti ne pouvant se résoudre à la ruine d'un si bel ouvrage contestèrent fort long tems. Mais enfin nous les portâmes à consentir : & tandis que nous agissions à cette affaire , Jesus fils de Saphias suivit de quelques bateliers & de quelques autres Galiléens de faction, mit le feu au palais ; dans l'esperance de s'y enrichir , parce qu'ils y voyoient des couvertures dorées; & ils

pillèrent plusieurs choses contre nôtre gré. Après cette conférence que j'eus avec Capella nous nous retirâmes en la haute Galilée. Cependant ceux de la factiõ de Jesus tuèrent tous les Grecs qui demeuroient dans Tiberiade, & tous ceux qui avoient été leurs ennemis avant la Guerre. Cette nouvelle me fâcha fort. J'allai aussi tôt à Tiberiade, où je fis tout ce qui me fut possible pour recouvrer une partie de ce qui avoit esté pillé au Roi, comme des chandeliers à la corinthienne, de riches tables, & quantité d'argent non monnoyé, dans le dessein de le conserver pour ce Prince, & mis toutes ces choses entre les mains des principaux du Senat & de Capella fils d'Antillus, avec ordre de ne le rendre qu'à moi-même. J'allai de là avec mes Collegues à Giscala pour sonder ce que Jean avoit dans l'esprit, & je n'eus pas peine à connoître qu'il aspiroit à la tyrannie. Car il me pria de trouver bon qu'il se servit du blé qui appartenoit à l'Empereur & qui étoit en réserve dans les villages de la haute Galilée afin d'en employer le prix à faire bastir des murailles. Mais comme je m'apperçeus de son dessein je le refusai, & résolu de garder ce blé ou pour les Romains ou pour les besoins de la Province, en vertu du pouvoir que la ville de Jerusalem m'avoit donné. Lors qu'il vit qu'il ne pouvoit rien obtenir de moi il s'adressa à mes Collegues; & parce qu'ils ne prévoioient pas les suites, ils lui accorderent sa demande, quelque opposition que j'y pussé faire me trouvant seul contre deux. Il usa encore d'un autre artifice. Il dit que les Juifs qui étoient à Cesarée de Philippes se plaignoient de manquer d'huile.

vierge à cause des défences que le Roi leur avoit faites de sortir de la ville pour en acheter, & qu'ils s'étoient adressés à lui pour en avoir parce qu'ils ne pouvoient se résoudre à se servir de l'huile des Grecs contre la coustume de notre nation. Ce n'étoit pas néanmoins le zèle de la religion, mais le desir d'un gain fardé qui les faisoit parler de la sorte, parce qu'il sçavoit qu'au lieu que deux septiers de cette huile se vendoient une dragme à Césarée, les quatre-vingt septiers ne valoient que quatre dragmes à Gischala. Ainsi il fit porter à Césarée toute l'huile qui étoit dans cette ville, & fit croire faussement que s'étoit avec ma permission : mais je n'osai m'y opposer de crainte que le peuple ne me lapidât : & par cette fourberie il amassa beaucoup d'argent.

Je renvoyai en suite mes Collegues à Jérusalem, & m'appliquai tout entier à faire provision d'armes, & à fortifier les places. Cependant je fis venir les plus déterminez de ces libertins qui ne vivoient que de brigandage ; & n'ayant pû les faire résoudre à quitter les armes, je persuadai au Peuple de leur payer une contribution ; ce qu'il fit comme plus avantageux que de souffrir les ravages qu'ils faisoient à la campagne : Ainsi je les renvoyai après les avoir obligez par serment de ne point venir dans les païs si on ne les mandoit, ou si on manquoit à les payer ; & leur défendis de courir ni sur les terres des Romains ni sur celles de leurs voisins. Or comme je n'avois rien plus à cœur que de maintenir en paix la Galilée, je fis amitié avec soixante & dix des principaux du païs, afin qu'ils me fussent comme autant d'o-

pages : & ce dessein réussit. Car je gagnai leur affection en prenant leur avis & leur conseil en plusieurs choses ; & sur tout en ne faisant rien contre la Justice , & en ne me laissant point corrompre par des presens.

J'étois alors âgé de trente ans. Et bien qu'il soit difficile avec quelque moderation & quelque prudence qu'on se conduise , d'éviter les calomnies de ses envieux, lors principalement que l'on est élevé en autorité, personne néanmoins n'a osé dire que j'aye jamais reçu aucun don , ou souffert qu'on ait fait violence à aucune femme. Aussi n'avois-je pas besoin de ces presens ; & j'étois si éloigné d'en prendre , que je negligeois même de recevoir les decimes qui m'étoient dues en qualité de Sacrificateur. Je pris seulement après les avantages que je remportai sur les Syriens , quelque partie de leurs deponilles que j'envoyai à mes parens à Jerusalem. Car je vainquis deux fois les Sephoritains , quatre fois ceux de Tiberiade , une fois les Gadariens , & pris Jean prisonnier qui m'avoit si souvent dressé des embûches. Au milieu de tant d'heureux succès je ne voulus jamais me venger ni de lui , ni de tous les autres : & comme Dieu a les yeux ouverts sur les bonnes actions des hommes , j'attribuë à cette raison la grace qu'il m'a faite de me délivrer de tant de perils dont je parlerai dans la suite de cette histoire.

Tout le peuple de la Galilée avoit une telle affection & une telle fidélité pour moi , que voyant leurs Villes prises de force & leurs femmes & leurs enfans enmenez esclaves , ils étoient moins touchés de tant de malheurs.

que du soin de ma conservation. Cette estime & cette passion si générale m'attirerent encore davantage l'envie de Jean. Il m'écrivit pour me prier de lui permettre d'aller à Tiberiade prendre des eaux chaudes dont il avoit besoin pour sa santé : & comme je ne croyois par qu'il eût aucun mauvais dessein, non seulement je le lui permis mais je mandai aux Magistrats que j'avois établis de lui faire préparer un logis & à ceux de sa suite, & de leur faire fournir en abondance tout ce qui leur seroit nécessaire. J'étois alors à Cana qui est un village de Galilée : & Jean ne fut pas plutôt arrivé à Tiberiade qu'il s'efforça de persuader aux habitans de me manquer de fidélité, & de se separer de moi pour embrasser son parti. Plusieurs d'entre eux qui étoient portez à desirer le changement & le trouble écoutèrent avec joye cette proposition, & principalement Juste & Pistus son Père : mais je rendis inutile leur mauvais dessein. Car Sila que j'avois donné pour Gouverneur à ceux de Tiberiade envoya en grande diligence m'avertir de ce qui se passoit, & me pressa de me hâster si je ne voulois par mon retardement laisser tomber cette ville sous la puissance d'un autre. Je pris aussitôt deux cens hommes, marchai toute la nuit, & envoyai avertir ceux de Tiberiade de ma venue. J'arrivai au point du jour proche de la ville : Les habitans vinrent au devant de moi, & Jean avec eux. Il me salua avec un visage estonné ; & craignant que je ne le fisse mourir si je découvrois sa perfidie, il se retira à son logis. Quand je fus dans la place où se font les exercices, je ne retins auprès de moi qu'un des miens & dix hommes armés. Là je

montai sur un lieu élevé & representai au Peuple combien il leur importoit de demeurer fides-elles; puis qu'autrement je ne pourrois plus me fier en eux, & qu'ils se repentiroient un jour d'avoir manqué à leur devoir. Comme je leur parlois de la sorte un de mes amis me dit de descendre, puis que ce n'étoit pas alors le tems de penser à gagner l'affection des habitans, mais à me sauver de leurs mains, parce que Jean ayant sceu que j'étois presque seul avoit choisi entre les mille hommes qu'il commandoit ceux dont il s'assuroit le plus, & les envoyoit pour me tuer. En effet ces meurtriers étoient tout proche & eussent executé leur mauvais dessein si je ne fusse promptement descendu avec l'aide d'un de mes gardes nommé Jacob, & d'un habitant de Tiberiade nommé Herode qui me tendit la main & m'accompagna jusques au lac. J'y trouvai heureusement un bateau qui me conduisit à Tarichée, & trompai ainsi l'esperance de mes ennemis. Les habitans de cette ville eurent horreur de la trahison de ceux de Tiberiade: ils prirent aussi-tôt les armes, me presserent de les mener contre eux pour tirer vengeance d'une telle perfidie, envoyerent dans toute la Galilée donner avis de ce qui s'étoit passé, & convierent tout le monde à se venir joindre à eux & marcher sous ma conduite. Ces peuples se rendirent en grand nombre auprès de moi, & tous ensemble me conjurerent d'aller attaquer Tiberiade, de la ruiner de fond en comble, & de faire vendre à l'encan tous les hommes, les femmes & les enfans: ceux de mes amis qui étoient échapez du même peril me conseilloyent la même chose. Mais l'apprehension d'allumer une guerre civi-

n'empêcha de m'y résoudre. Je crus qu'il valoit mieux accommoder cette affaire, & leur représentai le mal qu'ils se feroient à eux mêmes, si lors que les Romains viendroient-ils les trouvoient divisez jusques à s'entretuer les uns les autres. J'appaisai ainsi leur colere : & Jean voyant que sa trahison lui avoit si mal réussi sortit tout effrayé de Tyberiadé avec ce qu'il avoit de gens pour se retirer à Gischala. Il m'écrivit qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui étoit arrivé, & employoit des sermens & des execrations étranges pour m'obliger d'ajouter foi à ces paroles. Cependant un grand nombre de Galiléens vinrent en armes me trouver : & comme ils sçavoient que Jean étoit un méchant & un parjure, ils me pressoient avec grande instance de les mener contre lui afin de le perdre & d'exterminer Gischala. Je les remerciai fort des témoignages de leur bonne volonté, & les assurai d'en conserver une très-grande reconnoissance : mais je les priai d'approuver le dessein que j'avois de pacifier ce trouble sans effusion de sang. Je le leur persuadai & nous allâmes ensuite à Sephoris les habitans qui craignoient ma venue à cause qu'ils étoient résolus de demeurer dans la fidélité & l'obéissance qu'ils avoient promise aux Romains, tâcherent de me détourner ailleurs & envoyèrent pour cela vers Jésus, qui avec les huit cents voleurs qu'il commandoit étoit alors sur les frontieres de Ptolemaïde, pour l'engager par une grande somme d'argent à venir me faire la guerre. Une telle récompense le fit résoudre à m'attaquer : mais avant que d'en venir à la force ouverte il tâcha de me surprendre. Il envoya

me prier de trouver bon qu'il me vint saluer, Je le lui permis, parce que je ne me défiois point de lui, & il se mit aussitôt en chemin avec tous les gens. Sa mechanceté néanmoins n'eut pas le succès qu'il espiroit. Car comme il étoit déjà assez proche de nous un de la troupe vint m'avertir de son dessein. Alors sans en rien témoigner j'allai dans la place publique accompagné de grand nombre de Galiléens armez, parmi lesquels y en avoit quelque uns de Tyberiadé; je commandai de garder toutes les avenues, & donnai charge à ceux qui étoient aux portes de ne laisser entrer Jesus qu'avec un petit nombre des siens, de repousser les autres, & même de les charger s'ils vouloient faire quelque effort. Jesus étant ainsi entré avec un peu de gens je lui demandai de quitter les armes: s'il ne vouloit perdre la vie, & comme il se vit environné de gens armez il fut contraint d'obéir. Ceux des siens qui étoient dehors ne sçurent pas plutôt qu'il étoit arrêté qu'ils prirent la fuite: Je le tirai à part & lui dis que je n'ignorois ni quel étoit son dessein, ni qui étoient ses complices: mais que je lui pardonnerois s'il me promettoit de m'être fidelle à l'avenir. Il me le promit: je le laissai aller & lui permis de rassembler ses troupes. Quant aux Sephoritains je leur declarai que s'ils ne demeuroient dans leur devoir je sçaurois bien les châtier.

En ce même tems deux Seigneurs Trachonites sujets du Roi vinrent me trouver avec leurs armes, leurs chevaux, & leur argent. Les Juifs ne vouloient point leur permettre de demeurer avec eux s'ils ne se faisoient point cir-

concire : mais je leur representai qu'on devoit laisser chacun dans la liberté de servir Dieu selon le mouvement de sa conscience , sans user de contrainte ni donner sujet à ceux qui venoient chercher leur seureté parmi nous de s'en repentir. Ainsi je fis changer de sentiment à ce peuple & le portai à donner à ces estrangers les choses dont ils avoient besoin.

Le Roi Agrippa envoya Equus Modus dans ce même tems avec grand nombre de troupes pour prendre le chasteau de Magdala : mais il n'osa l'assiéger , & se contenta d'incommoder Gamala en mettant des gens de guerre sur ses avenues. Cependant Eburius autrefois Gouverneur du grand Cham appris que j'étois à Simonade sur la frontiere de Galilée à soixante stades de lui. Il marcha toute la nuit pour venir m'attaquer avec cent chevaux , deux cens hommes de pied & le secours que lui donnerent ceux de Gaba. J'envoyai contre lui une partie de mes gens : & comme il se confioit à sa Cavalerie il fit tout ce qu'il pût pour les attirer à la campagne. Mais parce que je n'avois que de l'infanterie je ne voulus pas lui donner cet avantage. Ainsi après avoir vaillamment soutenu l'effort des mains , lors qu'il vit que l'assiete du lieu ne lui étoit pas favorable il s'en retourpa à Gaba avec perte de trois des siens seulement. Je le poursuivis avec deux mille hommes jusques à un village de la frontiere de Ptolemaïde nommé Bazara, distant de vingt stades de Gaba. Je fis poser des gardes sur les avenues pour empêcher les courses des ennemis , & fis charger sur quantité de cha-

meaux que j'avois fait venir pour ce sujet le blé que la Reine Berenice avoit fait assembler en ce lieu des villages d'alentour, & le fis conduire en Galilée. J'envoyai ensuite défier Ebu- cius d'en venir à un combat : ce qu'il n'osa accepter, tant nôtre hardiesse l'avoit éton- né. Je marchai de là sans perdre tems contre Neapolitain, qui avec la Cavalerie qu'il te- noit en garnison à Scytopolis pilloir les envi- rons de Tiberiade. Je l'empêchai de conti- nuër ses courses & m'appliquai tout entier aux affaires de la Galilée.

Jeau fils de Levi étoit comme nous l'avons dit à Giscala, voyant que toutes les choses me succédoient heureusement ; que j'étois aimé des peuples & craint des ennemis, con- sidera ma bonne fortune comme un obsta- cle à la sienne, & brùlant de jalousie se fla- ra de l'espérance de me pouvoir traverser en excitant contre moi la haine des peuples. Il sollicita pour cela ceux de Tiberiade & de Sephoris : & afin d'attirer dans son parti les trois principales villes de Galilée, il tâcha de gagner aussi ceux de Gabara en leur faisant croire qu'ils seroient beaucoup plus heureux sous son gouvernement que sous le mien. Mais Sephoris ne vouloit ni de lui ni de moi, parce que son inclination étoit toute entière pour les Romains, Ti- beriade qui trouvoit du peril à se revolter, se contenta de lui promettre de vivre en ami- tié avec lui. Ainsi ceux de Gabara furent les seuls qui embrasserent son parti à la per- suasion de Simon, qui étoit son ami & l'un des principaux de la ville. Ils n'osèrent neantmoins

se declarer ouvertement , parce qu'ils craignoient les Galiléens dont ils avoient plusieurs fois éprouvé l'affection pour moi, mais ils attendoient l'occasion de me surprendre par une trahison ; & il ne s'en falut gueres qu'elle ne leur réussit par la rencontre que je vai dire. Quelques jeunes gens de Dabat fort entreprenans & fort hardis ayant appris que la femme de Ptolomée intendant des affaires du Roi traversoit le grand Champ avec un équipage magnifique & accompagnée de quelques gens de cheval pour passer les terres du Roi dans la Province des Romains, attaquèrent son escorte , & tout ce que cette Dame pût faire fut de se sauver pendant qu'ils s'occupaient au pillage. Ils vinrent après cette action me trouver à Tarichée avec quatre Mulets chargez de quantité de choses de prix, force vaisselle d'argent, & cinq cens pieces d'or. Comme Ptolomée étoit Juif, & que nos loix defendent de rien prendre à ceux de nôtre nation quand ils seroient même nos ennemis , je voulus conserver ce butin pour le lui rendre ; & dans ce dessein je dis à ces jeunes gens qu'il falloit le garder pour le vendre, & en envoyer le prix à Jerusalem, afin de l'employer à la reparation des murs de la ville. Ce qui les irrita de telle sorte , parce qu'ils avoient esperé d'en profiter, qu'ils firent courir le bruit dans tous les environs de Tyberiadé que je voulois mettre la Province sous la puissance des Romains , & que ce que j'avois proposé pour Jerusalem n'étoit qu'une feinte ; mais que ma véritable intention étoit de faire tout rendre à Ptolomée : en quoi ils ne se trompoient pas ; car ils ne m'eurent pas plutôt

quitté que je remis ce qu'ils avoient pris entre les mains de Dassiôn & de Janée fils de Levi, deux des principaux habitans de Tarichée fort aimez du Roi. Je leur donnai ordre de le lui rapporter, & leur defendis sur peine de la vie d'en parler à qui que ce fust. Cependant le bruit se répandit par toute la Galilée que je la voulois livrer aux Romains. On résolut de me perdre : & ceux de Tarichée même ayant ajouté foi à cette imposture persuaderent à mes gardes & aux gens de guerre qui m'accompagnoient de prendre le tems que je serois endormi, & de se trouver avec les autres dans l'Hypodrome pour delibérer de faire reussir *C'est* leur dessein. Ils y allerent, & trouverent qu'un *la pla-* grand nombre de peuple y étoit déjà assemblé. *ce où* Là d'une commune voix ils arresterent de me *se fai-* traïter comme un traître à la Republique : & *soient* Jesus fils de Saphias qui étoit alors principal *des* Juge de Tiberiade & l'un des plus méchans *cour-* hommes du monde & des plus seditieux, pour *ses* les animer encore davantage leur montra les *des* Loix de Moyse qu'il tenoit à la main, & leur *che-* dit : Si vous n'êtes point touchez de la consi- *vance* deration de vôtre propre salut, ne méprisez pas au moins ces saintes Loix que ce perfide Joseph vôtre Gouverneur n'a point craint de violer, & qui ne scauroit être puni trop severement pour avoir commis un si grand crime. Ayant parlé de la sorte & voyant que le peuple approuvoit par ses cris ce qu'il disoit, il prit avec lui quelques gens armez & vint à mon logis dans la resolution de me tuër. Comme je ne me desiois de rien & que je dormois accablé de sommeil & de l'assitude, Simon l'un

de mes gardes qui étoit seul demeuré auprès de moi voyant venir cette troupe toute furieuse m'éveilla , m'avertit du peril auquel j'étois , & m'exhorta de mourir genereusement en me donnant la mort à moi même plutôt que de la recevoir des mains de mes ennemis. Je me recommandai à Dieu , pris un habit noir pour me travestir , & n'ayant que mon épée à mon costé passai au milieu de tous ces gens, & m'en allai droit à l'Hypodrome par un chemin détourné. Là je me prosternai à la veüe de tout le peuple , arrosai la terre de mes larmes afin de les toucher de compassion, & quand je reconnus qu'ils commençoient à s'attendrir , je tâchai de les diviser de sentimens auparavant que ceux qui étoient allez pour me tuer fussent de retour. Je leur dis que je ne desavoüois pas d'avoir gardé ce butin ainsi que l'on m'en accusoit : mais que je les priois d'entendre à quel dessein je l'avois fait: & que s'ils trouvoient que j'eusse tort ils pourroient après me faire mourir. Surquoi toute cette multitude me commanda de parler : & ceux qui étoient allez me chercher étant revenus en ce même-tems & se voulant jeter sur moi , la voix de tout le peuple les en empêcha. Ils crurent aussi qu'après que j'aurois confessé d'avoir voulu rendre ce butin au Roy , je passerois pour un traître , & qu'ils pourroient executer leur dessein sans que personne s'y opposast. Ainsi toute l'assemblée s'étant teüe pour m'écouter , je

„ parlai en cette sorte. Si vous jugez que j'aye
 „ mérité la mort je ne refuse pas de la souffrir.
 „ Mais permettez moi auparavant de vous in-
 „ former de la verité. Comme j'avois reconnu
 que

que la beauté & la cōmodité de vōtre ville y “
attirent les étrangers de toutes parts , & que “
plufieurs d'entre eux abandonnent leur païs “
pour la venir habiter & pour partager avec “
vous vōtre bonne & vōtre mauvaife fortune ; “
j'avois deffein d'employer cet argent pour y “
faire bafir des murailles. A ces mots les habi-
tans & les étrangers fe mirent à crier que l'on
m'avoit de l'obligation , & que je n'avois rien
à craindre. Les Galiléens au contraire & ceux
de Tyberiadé continuoient dans leur animofité.
Ainsi fe trouvant divifez , les uns me-
maçoient : Les autres me raffuroient : Mais
après que j'eus promis à ceux de Tiberiadé &
autres villes dont l'affiète le permettoient de
leur faire bafir des murailles : ils ajofterent
foy à mes paroles , l'afsemblée fe fepara , &
je me retirai avec mes amis & vingt de mes
Soldats après être contre toute forte d'efpe-
rance échappé d'un fi grand peril. Mais les
Auteurs de cette fedition qui craignirent
que je ne m'en vengeaffe s'affemblerent en
armes jufques au nombre de fix cens , &
marcherent vers ma maifon à deffein d'y met-
tre le feu. On m'en donna avis : & croyant
qu'il me feroit honteux de m'enfuir j'eus re-
cours à l'audace & à la hardieffe pour me dé-
fendre. Ainsi après avoir fait fermer les portes
je montai au plus haut eftage du logis , d'où
je leur criai qu'ils envoyaffent quelques-uns
d'entre eux recevoir cet argent qui étoit la
caufe de leur mecontentement & de leurs plain-
tes. Ils envoyerent auffi-toft le plus feditieux
de tous. Je le fis battre de verges , lui fis cou-
per une main qu'on lui attacha au cou , & le
leur envoyai en cet état. Une action fi har-

die leur fit croire que j'avois avec moi un grand nombre de gens de guerre, & les étonna de telle sorte qu'ils prirent la fuite. Ainsi par ma résolution & par mon adresse j'évitai ce second péril. Quelques autres d'entre les seditieux continuoient encore d'irriter le peuple, en lui disant qu'il falloit tuer ces deux Seigneurs qui s'étoient réfugiés auprès de moi, puis qu'ils refusoient de se soumettre aux Loix d'un pays où ils venoient chercher leur sécurité, & que c'étoient des empoisonneurs qui favorisoient le parti des Romains. Lors que je vis que le peuple se laissoit tromper par ce discours je leur dis, qu'il étoit injuste de persécuter ainsi des gens qui étoient venu chercher un azile parmi eux ? que ces empoisonnemens dont on leur parloit n'étoient qu'une imagination & une chimere, puis que les Romains n'auroient pas besoin d'entretenir un si grand nombre de légions s'ils pouvoient par un tel moyen se défaire de leurs ennemis. Ces paroles les adoucirent : mais les artifices de ces mutins les irritèrent de nouveau, & ils allèrent en armes assiéger les maisons de ces deux Seigneurs avec dessein de les tuer. J'en fus averti : & dans la crainte que j'eus que s'ils commettoient un si grand crime personne ne voulût plus se retirer parmi nous, je me résolus d'aller à l'heure même accompagné de quelques-uns des miens chez ces étrangers. Je fis aussi-tôt fermer les portes de leurs logis, & ayant fait tirer un canal jusques au lac qui en étoit proche je montai avec eux dans un bateau & les conduisis jusques sur la frontière des Ipeniens. Là je leur payai le prix de leurs chevaux qu'ils n'avoient pû emmener & en leur

disant adieu les exhortai de souffrir constamment le mal-heur qui leur étoit arrivé. Mais en vérité j'avois le cœur percé de douleur d'être ainsi contraint d'exposer encore une fois dans un pays ennemi des personnes qui étoient venus chercher leur sûreté auprès de moi. Je crus néanmoins qu'il valoit mieux les mettre en hazard de mourir par la main des Romains, que de les voir assassiner devant mes yeux dans une Province où je commandois. Mais ils évitèrent le mal-heur que j'apprehendois pour eux : Car le Roy Agrippa s'adoucit & leur pardonna.

En ce même tems les habitans de Tibériade écrivirent à ce Prince & lui promirent de se rendre à lui s'il leur vouloit envoyer des troupes pour la conservation de leur pays. Sitôt que j'en eus l'avis je m'en allai les trouver, & comme ils sçavoient que Tarichée avoit déjà été fermée de murailles ils me prièrent d'exécuter la parole que je leur avois donnée de leur faire la même grace. Je le leur accordai : fis venir des matériaux & y mis des ouvriers. Je partis trois jours après de Tibériade pour aller à Tarichée qui en est éloignée de trente stades : & aussi-tôt que j'en fus sorti quelque Cavalerie Romaine aiant parut proche de la ville, les habitans qui crurent que c'étoient des troupes du Roi commencerent à me déchirer par toutes sortes d'injures. Un homme vint en diligence m'en donner avis, & ajouta que tout étoit disposé à une revolte. Cette nouvelle m'étonna d'autant plus que j'avois renvoyé de Tarichée ce que j'avois de gens de guerre, à cause que le jour du Sabat étant proche je desirois que les habitans le pussent cele-

brer en repos sans être troublez par les Soldats ; & j'en uſois toujours de la même ſorte dans cette ville par la confiance que je prenois en l'affection des habitans que j'avois ſi ſouvent éprouvée. Ainſi n'ayant auprès de moi que ſept Soldats & quelques-uns de mes amis je ne ſçavois à quoi me déterminer. Car d'un coſté je ne voiois point d'apparence de rasſembler mes troupes à la veille d'un jour auquel nos Loix ne nous permettent pas de combattre même dans les occaſions plus preſſantes : & d'autre partie je ne me trouvois pas aſſez fort, quand même j'euffe pû en cette rencontre me ſervir des habitans de Tarihée & des étrangers qui ſ'y étoient retirez, en les engageant à m'aſſiſter par l'eſperance du butin. Cependant cette affaire ne ſouffroit point de retardement, puis que pour peu que je differaſſe, ceux que l'on aſſuroit que le Roi avoit envoieſ ſe rendroient maîtres de la ville, & m'empêcheroient d'y entrer. Dans la peine où je me trouvois je donnai ordre à ceux de mes amis à qui je me ſois d'avantage de faire garde aux portes de la ville ſans en laiſſer ſortir perſonne : je commandai enſuite aux principaux habitans de monter chacun dans un bateau avec un Battelier ſeulement, pour me ſuivre juſques à Tibériade : & j'en pris aſſi un ſur lequel je montai avec ſept Soldats & quelques-uns de mes amis. Ceux de Tibériade qui ne ſçavoient pas que j'euffe été averti de ce qui ſ'étoit paſſé voiant qu'il n'étoit arrivé aucunes troupes du Roi, & que tout le lac étoit couvert de bateaux qu'ils croioient pleins de gens de guerre, furent ſaiſis d'une ſi grande frayeur

qu'ils changerent aussitôt de sentimens : ils quitterent les armes & vinrent au devant de moi avec leurs femmes & leurs enfans ; & en me souhaitant toutes sortes de prospérité, ils me prioient de leur continuer les témoignages de mon affection. Je commandai à tous ceux qui conduisoient les bateaux qui me suivoient de mouiller l'ancre loin de la terre afin qu'on ne pût s'appercevoir du peu de monde qui étoit dedans : & m'étant approché du rivage je fis de grands reproches à ceux de la ville d'avoir violé si legerement la foi qu'ils m'avoient donnée. Je leur promis néanmoins de leur pardonner pourveu qu'ils m'envoiasent dix des principaux d'entr'eux : ce qu'ils firent à l'heure même. Je leur en demandai encore dix autres : & je continuai à user du même artifice jusques à ce que j'eusse peu à peu envoyé par ce moien à Tarichée tout le Senat de Tiberiade & un grand nombre des principaux habitans. Alors le menu peuple voiant le peril où il étoit me pria de faire punir l'auteur de la sedition. C'étoit un jeune homme nommé Clitus tres-hardi & tres-entreprenant. Je me trouvai assez embarrassé : car d'un côté je ne pouvois me résoudre à faire tuer un homme de ma nation : & de l'autre il étoit important d'en faire un chastiment exemplaire. Dans cette difficulté je pris un parti sur le champ, qui fut de commander à Levi un de mes Gardes de se saisir de Clitus , & de lui couper une main. Comme je vis qu'il n'osoit l'entreprendre au milieu d'une si grande multitude , ne voulant pas que ceux de Tiberiade s'apperceussent de sa timidité. J'appellai Clitus & lui dis : Ingrat &

perfide que vous êtes , puis que vous avez mérité que les deux mains vous soient coupées, soyez vous même vôtre bourreau , si vous ne voulez être châtié plus severement. Sur cela il me conjura de lui conserver au moins une main. Je le lui accordai, mais en feignant de m'y résoudre avec peine : & à l'instant il se coupa lui-même la main gauche avec son épée. Ainsi le tumulte cessa : je m'en retournai à Tarichée : & ceux de Tiberiade ne pouvoient assez admirer que j'eusse apaisé cette sedition sans effusion de sang. Quand je fus arrivé à Tarichée je fis venir dîner avec moi mes prisonniers, entre lesquels étoient Juste & Piste son pere , & leurs dis, que je sçavois comme eux qu'elle étoit la puissance des Romains : mais que le grand nombre des factieux m'empêchoit de faire paroître mes sentimens ; & que je leur conseillois de demeurer comme moi dans le silence en attendant un meilleur tems. Que cependant ils devoient être bien aises de m'avoir pour Gouverneur , puis que nul autre ne les pouvoit mieux traiter. Sur quoi je fis souvenir Juste, qu'avant ma venue les Galiléens avoient fait couper les mains à son frere en lui supposant de fausses lettres : qu'après le départ de Philippes les Gamalitains dans une contestation qu'ils eurent avec les Babyloniens avoient tué Cares parent de Philippes ; au lieu que je n'avois fait souffrir qu'une peine fort légère à Jesus son frere qui avoit épousé la sœur de Juste. Après cela je mis en liberté Juste & tous les siens.

Peu auparavant Philippes fils de Jacim étoit parti du chasteau de Gamala pour la raison que je vai dire. Aussi tôt qu'il eût appris que

Varus s'étoit revolté contre le Roi Agrippa , & qu'Equus Modius qui étoit fort son ami , lui avoit été donné pour successeur ; il écrivit à ce dernier pour l'avertir de l'état où il étoit , & le prier de faire venir au Roi & à la Reine des lettres qu'il écrivoit. Modius aprit avec beaucoup de joye ce que Philippes lui mandoit , & envoya ses lettres à ce Prince & à cette Princesse. Le Roi ayant ainsi connu la fausseté de ce que l'on avoit publié que Philippes s'étoit rendu chef des Juifs pour faire la guerre aux Romains , l'envoya querir avec une escorte de gens de cheval & le reçut parfaitement bien. Il le montrait même aux capitaines Romains en leur disant , voilà celui que l'on accusoit de revolte contre vous. Il l'envoya ensuite avec de la Cavalerie au chasteau de Gamala pour en ramener tous ses gens , rétablir les Babyloniens dans Bathanea , & y affermir la tranquillité publique. Philippes partit avec ces ordres. Cependant un nommé Joseph qui vouloit passer pour Medecin , mais qui n'étoit qu'un Charlatan, rassembla les plus hardis d'entre les jeunes gens de Gamala , & ayant aussi attiré à lui les principaux de la ville , persuada au peuple de secouer le joug du Roi , & de prendre les armes pour recouvrer leur liberté. Il en contraignit d'autres d'entrer malgré eux dans son parti , & fit mourir ceux qui le refuserent contre lesquels furent Cares , Jesus son parent , & la sœur de Juste qui étoit de Tiberiade. Il m'écrivit ensuite pour me conjurer de lui envoyer du secours & des ouvriers pour bâtir les murailles de la ville : ce que je ne jugeai pas à propos de lui refuser.

En ce même tems, cette partie de la Gau-

laride qui s'étend jusques au bourg de Solima se revolta aussi contre le Roy. Je fis fermer de murs Sogan & Seleucie qui sont deux places fortes d'affiete, je fortifiai Jamnia, Amerith, & Charab qui sont trois bourgs de la haute Galilée quoi qu'avec difficulté à cause des rochers qui s'y rencontrent, & donnai ordre sur tout à fortifier Tarichée, Tiberiade, & Sephoris. Je fis environner aussi de murailles quelques villages comme Bersabé, Selamen, Jorapar, Capharat, Comosgana, Nepapha, le mont Itaburim & la caverne des Arbeliens, j'y fis assembler quantité de blé, & leur donnai des armes pour se défendre.

Cependant Jean de Levi dont la haine s'augmentoit toujours de plus en plus, ne pouvant souffrir ma prospérité résolut de me perdre à quelque prix que ce fût; Ainsi après avoir fait enfermer de murailles Giscala qui étoit le lieu de sa naissance, il envoya Simon son frere & Jonathas fils de Sisenna accompagnez de cent hommes de guerre vers Simon fils de Gamaliel, pour le prier de faire en sorte vers ceux de Jerusalem qu'on revoquât le pouvoir qui m'avoit été donné, & qu'on l'établît Gouverneur en ma place par le consentement de tout le peuple. Ce Simon, de Jerusalem étoit d'une naissance fort illustre, Pharisien de secte & par conséquent attaché à l'observation de nos Loix, homme fort sage & fort prudent, capable de conduire de grandes affaires: ancien ami de Jean, & qui alors me haïssoit. Ainsi touché des prieres de son ami il representa aux Grands Sacrificateurs Ananus & Jesus fils de Gantala & aux autres qui étoient de son parti qu'il leur im-

portois de m'ôter le Gouvernement de la Galilée avant que je m'élevasse à un plus haut degré de puissance : mais qu'il n'y avoit point de tems à perdre , parce que si j'en avois avis je pourrois venir attaquer la ville avec une armée. Ananus lui répondit, que ce qu'il proposoit n'étoit pas facile à exécuter , parce que plusieurs des Sacrificateurs & des principaux d'entre le peuple rendoient des témoignages de moi fort avantageux , & qu'ainsi il n'étoit pas raisonnable d'accuser un homme à qui on ne pouvoit rien reprocher. Simon le pria de tenir au moins la chose secrète , & dit qu'il se chargeoit de l'exécution. Il manda en suite le frere de Jean , & le chargea de rapporter à son frere que pour venir à bout de son dessein il envoyât des presens à Ananus. Ce moien lui réussit : Car Ananus & les autres s'étant laissez corrompre par de l'argent resolurent de m'ôter mon Gouvernement , sans que nuls autres de Jerusalem que ceux de leur faction en eussent connoissance. Ils envoierent pour cet effet quatre personnes, qui bien que de diverse naissance étoient sçavans & habiles ; sçavoir d'entre le peuple Jonathas & Ananias Pharisiens , & de la race Sacerdotale Gofor aussi Pharisiens, auxquels on joignit Simon qui étoit le plus jeune de tous & descendu des grands Sacrificateurs. L'ordre qu'ils leur donnerent fut d'assembler les Galiléens , & de leur demander d'où venoit cette grande affection qu'ils avoient pour moi : Que s'ils disoient que c'étoit parce que j'étois de Jerusalem , ils leur répondissent qu'eux quatre en étoient aussi. Que s'ils disoient que c'étoit à cause que j'étois fort sçavant

dans la Loi , ils leur repartissent qu'ils n'en étoient pas moins instruits que moi : Et que s'ils disoient que c'étoit parce que j'étois Sacrificateur, ils repliquassent que deux d'entr'eux l'étoient aussi. Jonathas & ses collègues partirent avec ces instructions , & avec quarante mille deniers d'argent qu'on leur donna du trésor public. Un nommé Jesus qui étoit de Galilée étant en ce même tems venu à Jerusalem avec six cens hommes de guerre qu'il commandoit, ils le paierent pour trois mois & tous les gens & l'engagerent ainsi à les suivre pour exécuter tout ce qu'ils lui ordonneroient : ils joignirent encore à lui trois cens habitans de Jerusalem qu'ils paioient aussi. Ils partirent en cet état , ayant encore avec eux Simon frere de Jean & les cent Soldats qu'il avoit amenez. Ils avoient de plus un ordre secret de me mener à Jerusalem si je quittois volontairement les armes ; & de me tuer si je faisois résistance , sans craindre d'en être punis comme ne l'ayant fait qu'en vertu de leur pouvoir. Ils avoient aussi des lettres adressées à Jean pour l'exhorter à me faire la guerre , & d'autres aux habitans de Sephoris , de Cabara & de Tiberiade pour les porter à lui donner du secours. Jesus fils de Gamala qui avoit eu part à tous ces conseils & qui étoit fort mon ami en donna avis à mon pere , qui me l'écrivit fort au long. Et dans la douleur que j'eus de ce que la jalousie de mes Citoyens avoit par une si grande ingratitude conspiré ma perte, j'étois encore affligé des instances que mon pere me faisoit de l'aller trouver afin de lui donner avant que mourir la consolation de me voir. Je communiquai toutes ces choses à mes

amis, & leur dis, que j'étois resolu de partir dans trois jours. Ils me conjurerent avec larmes de ne les point exposer par mon éloignement à une ruine inevitable. Mais je ne pouvois me résoudre à le leur accorder, parce que je me considérois moi-même encore plus qu'eux. En ce même tems les Galiléens craignant que mon absence ne les exposât à la violence de ces libertins qui couroient continuellement la campagne, envoyèrent donner avis dans toute la Galilée du dessein que j'avois de m'en aller. Ils vinrent aussi-tôt de tous côtez me trouver au bourg d'Azochim dans le grand Champ avec leurs femmes & leurs enfans, non pas tant à mon avis par l'affection qu'ils me porteroient, que par leur propre intérêt à cause qu'ils croyoient n'avoir rien à craindre tandis que je serois avec eux.

J'eus alors durant la nuit un étrange songe. Car m'étant endormi dans une grande tristesse à cause des lettres que j'avois reçues, il me sembla que je voyois un homme qui me disoit: Consolerez-vous & ne craignez point. Le déplaisir dans lequel vous êtes sera la cause de votre bon-heur & de votre élévation, & vous ne sortirez pas seulement avec avantage de ce péril; vous sortirez aussi de plusieurs autres. Ne vous laissez donc point abatre prenez courage, & souvenez vous de l'avis que je vous donne qu'il vous faudra faire la guerre contre les Romains. M'étant levé ensuite de ce songe & voulant sortir de mon logis, cette multitude de Galiléens mêlée de femmes & d'enfans ne m'eut pas plutôt aperçu qu'ils se jetterent tous le visage contre terre & me conjurerent avec armes de ne les point abandonner, & de ne

point laisser leur païs à la discretion de leurs ennemis: & comme ils voyoient que je ne me laissoit point fléchir à leurs prieres, ils faisoient mille imprecations contre ceux de Jerusalem, qui ne pouvoient souffrir qu'ils vécussent en repos sous ma conduite. Une si grande affliction de tout ce peuple me toucha le cœur. Je crûs qu'il n'y avoit point de peril auquel je ne dusse m'exposer pour leur conservation : & ainsi je leur promis de demeurer. Je leur commandai de choisir cinq mille hommes d'entre eux avec des armes & des munitions de bouche pour me suivre, & renvoyai tout le reste. Je marchai avec ces cinq mille hommes, trois mille Soldats que j'avois déjà, & quatre-vingt chevaux vers un bourg de la frontiere de Ptolemaïde nommé Chabolon, pour m'opposer à Placide que Cestius Garlus avoit envoyé avec l'infanterie & une compagnie de Cavalerie pour mettre le feu dans les villages des Galiléens qui sont aux environs de Ptolemaïde. Il se campa & se retrancha proche de la ville, & je fis la même chose à soixante stades près de Chambolon. Ainsi étant si proches les uns des autres nous sortions souvent hors de nos retranchemens comme pour donner bataille, mais il ne se passa que de legeres escaramouches, parce que plus Placide voyoit que je desirois d'en venir aux mains, plus il craignoit de s'engager dans un grand combat, & ne vouloit point s'éloigner de Ptolemaïde.

Les choses étant en cet état Jonathas & ses Collegues arriverent dans la Province: & comme ils n'osèrent m'attaquer ouvertement, ils tâcherent de me surprendre, & pour cela ils m'écrivirent une lettre dont voici les propres paroles.

Jonathas & ses Collegues envoyez par ceux de Jerusalem. A Joseph salut. Les principaux de la ville de Jerusalem aiant eu avis que Jean de Giscala vous a dressé diverses embûches, nous ont envoyez pour lui en faire de severes reprimandes, à lui ordonner d'obeyr exactement à l'avenir, & tout ce que vous lui commanderez. Mais parce que nous désirons de conférer avec vous pour pourvoir avec vôtre avis à toutes choses. nous vous prions de nous venir promptement trouver avec peu de suite, à cause que ce Bourg est trop petit pour loger grand nombre de Soldats.

Cette lettre leur faisoit esperer que si je les allois trouver desarmé ils pourroient sans peine m'arrêter : ou que si j'y allois avec des troupes ils me feroient declarer rebelle. Un jeune Cavalier fort resolu & qui avoit autrefois servi le Roi fût chargé de cette lettre, & arriva à la seconde heure de la nuit, lors que j'étois à table avec mes amis les plus particuliers & les principaux des Galiléens. Un de mes gens m'ayant dit qu'un Cavalier lui étoit venu, je lui commandai de le faire entrer. Il ne salua personne & me dit seulement en me rendant la lettre : Voici ce que vous écrivent les Deputez de Jerusalem. Rendez-leur promptement réponse : car il faut que je retourne les trouver. Ceux qui étoient à table avec moi admirerent l'insolence de ce Soldat : mais je le priai de s'asseoir & de souper avec nous. Il me refusa : & alors tenant toujours la lettre en ma main sans l'ouvrir, je continuai à entretenir mes amis de diverses choses. Peu de tems après je leur donnai le bon soir, je retins seulement quatre de ceux à qui je me confiois le plus, & dis que l'on

apportât du vin. Alors sans que personne s'en apperceût j'ouvris la lettre : & ayant vu ce qu'elle contenoit je la replia & la tins toujours à ma main comme si je ne l'eusse point ouverte. Je commandai ensuite de donner à ce soldat vingt drachmes pour la dépense de son voyage. Il les reçut & m'en remercia : Ce qui me faisoit voir qu'il aimoit l'argent , & qu'ainsi il ne seroit pas difficile de le gagner, je lui dis : Si vous voulez boire avec nous je vous donnerai une drachme pour chaque verre de vin que vous boirez. Il accepta la condition, & but tant afin de gagner davantage , qu'il s'enyvra. Alors ne lui étant plus possible de cacher son secret il ne fut pas besoin de l'interroger pour lui faire dire qu'on m'avoit dressé des embûches , & que j'avois été condamné à perdre la vie. Ainsi étant informé du dessein de ceux qui l'avoient envoyé je leur répondis en cette sorte.

„ Joseph , à Jonathas & ses Collegues salut
 „ J'ay d'autant plus de joye d'apprendre que
 „ vous êtes arrivez en bonne santé en Galilée ,
 „ que cela me donnera le moyen de remettre
 „ entre vos mains le soin des affaires de cette
 „ Province , & de satisfaire au desir que j'ai de
 „ puis si long-tems de m'en retourner à Jérusa-
 „ lem Ainsi j'irois vous trouver à Xalon &
 „ beaucoup plus loing quand même vous ne me
 „ le manderiez pas. Mais vous me pardonnerez
 „ bien si je ne le puis faire maintenant , parce
 „ que je suis obligé de demeurer à Chabaton.
 „ pour observer Placido, & l'empêcher de faire
 „ une irruption dans la Galilée. Il est donc
 „ beaucoup plus à propos que vous veniez ici
 „ après que vous aurez reçu ma réponse, ainsi

que je vous supplie.

Je mis cette lettre entre les mains de ce cavalier & envoiai avec lui trente des personnes, des plus considerables de Galilée, avec ordre de saluer seulement ces Deputez sans leur parler d'affaires quelconque : & je leur donnai à chacun pour les accompagner un de ceux de mes soldats dont je m'assetois le plus, à qui je commandai d'observer soigneusement si ces Gentils-hommes Galiléens n'entreroient point en discours avec Jonathas : Ces Députez de Jerusalem se voyant ainsi trompez dans leur esperance m'écrivirent une lettre, dont voici les mots.

Jonathas & ses Collegues, A Ioseph salut. " Nous vous ordonnons de venir dans trois " jours nous trouver à Gabara sans vous faire " accompagner par des gens de guerre, afin " que nous prenions connoissance des crimes " dont vous avez accusé Jean. "

Après avoir reçu ces Gentils-hommes Galiléens & m'avoir écrit cette lettre, ils vinrent en Japha, qui est le plus grand bourg du pays, le mieux fermé de murailles & extrêmement peuplé. Tous les habitans allèrent au devant d'eux avec leurs femmes & leurs enfans en criant, qu'ils s'en retournaissent sans éviter le bonheur dont ils jouïssent d'avoir un Gouverneur si homme de bien. Jonathas & ses Collegues, quoi que fort irritez de ces paroles, n'osèrent le témoigner ni leur rien répondre. Ils s'en allèrent vers d'autres Bourgs où ils furent reçus de la même sorte, chacun criant qu'ils ne vouloient point d'autre Gouverneur que Ioseph. Ainsin'ayant pû rien faire ils allèrent à Sephoris. Comme les habitans sont affection-

nez aux Romains, ils se contenterent d'aller au devant d'eux, & ne leur parlerent de moi en aucune sorte. Ils passerent delà à Azochim où ils furent receus comme à Japha : & alors ne pouvant plus retenir leur colere, ils commanderent aux Soldats qui les accompagnoient de faire taire ces gens & de les chasser à coup de baston. Ils continuerent leur chemin vers Gabara, où Jean les vint joindre avec trois mille hommes de guerre : Comme j'avois appris par leurs lettres qu'ils étoient resolus de me perdre, je pris mille de mes Soldats laissai le reste dans mon camp sous la conduite d'un de mes amis à qui je me fiois entierement, & m'en allai à Jotapà afin d'être proche d'eux : car il n'en est éloigné que de quarante stades. J'écrivis de ce lieu à ces Deputez en cette sorte.

„ Si vous voulez absolument que je vous aille
 „ trouver : il y a dans la Galilée deux cens quatre
 „ bourgs ou villages. Je me rendrai en celui
 „ qu'il vous plaira, excepté Gabara & Giscala
 „ dont l'un est le país de Jean & l'autre a une
 „ liaison tres particuliere avec lui. Ionathas &
 „ ses Collegues ne m'écrivirent plus depuis avoir
 „ receu cette lettre, mais tinrent conseil avec
 „ leurs amis & avec Jean, pour deliberer des
 „ moyens de m'attaquer. Jean proposa d'écrire à
 „ toutes les villes, tous les bourgs, & tous les vil-
 „ lages de la Galilée, disant qu'il se trouveroit au
 „ moins dans chacun une personne ou deux qui
 „ ne m'aimoient pas : qu'on les feroit venir pour
 „ déposer contre moi : qu'on dresseroit un acte
 „ de leurs depositions pour faire connoître que
 „ les Galiléens m'avoient déclaré leur ennemi : &
 „ que l'on enverroit cet acte à Jerusalem pour
 „ y être confirmé. Ce qui donneroit de la crainte

aux Galiléens qui m'affectionnent, & les porteroient à m'abandonner. Cette proposition fut fort approuvée, & environ la troisième heure de la nuit Sachée vint m'en donner avis.

Voyant donc qu'il n'y avoit point de tems à perdre, je commandai à Jacob qui m'étoit très fidele de prendre deux cens hommes, & les disposer sur les chemins qui vont de Gabara en Galilée pour arrêter tous les passans & me les envoyer, principalement ceux qui se trouveroient porter des lettres. J'envoyai d'un autre côté Jeremie l'un de mes amis avec six cens hommes sur les confins de la Galilée du côté de Jerusalem, avec ordre d'arrêter tous ceux qui porteroient des lettres, de les retenir enchaînez, & de m'envoyer les dépêches. J'ordonnai ensuite aux Galiléens de se trouver le lendemain en armes à Gabara avec des vivres pour trois jours, je separai en quatre troupes les gens de guerre qui restoient auprès de moi, leur donnai pour chefs ceux de mes gardes dont j'étois très-assuré, & leur defendis de recevoir parmi eux aucuns soldats qu'ils ne connusent. Le lendemain lors que j'arrivai à Gabara environ la cinquième heure du jour, je trouvai la campagne toute pleine de Galiléens armez qui venoient à mon secours, & avec eux une grande quantité de paysans. Comme je commençois à leur parler ils s'écrierent tous d'une voix que j'étois leur bien-facteur & le sauveur de leur pays: Je les remerciai de leur affection, & les exhortai à ne faire tort à personne; mais à se contenter des vivres qu'ils avoient apportez sans rien piller dans les villages, parce que je desirois d'appaiser ce trouble sans effusion de sang, & sans violence.

Ce même jour ceux qui portèrent à Jérusalem les lettres de Jonathas ne manquèrent pas de tomber entre les mains des gens que j'avois disposez sur le chemin. Ils les arrêterent prisonniers, & m'envoyèrent les lettres que je trouvai pleines de calomnies & d'injures contre moi. Je le dissimulai sans en parler à personne, mais je me résolus d'aller droit à eux. Aussi-tôt qu'ils eurent avis que je m'approchois, ils se retirèrent & Jean avec eux, dans la maison de Jesus qui étoit une grande & forte Tour peu différente d'une citadelle. Ils y cachèrent une compagnie de gens de guerre, fermerent toutes les portes à la réserve d'une seule, & m'attendirent dans l'esperance que j'irois les saluer. Ils avoient commandé à leurs Soldats de ne laisser entrer que moi seul & de repousser tous les autres, croyant qu'après cela il leur seroit facile de m'arrêter. Mais cette trahison ne leur réussit pas, parce que sur la défiance que j'en eus j'entrai dans une maison proche de la leur, & feignis d'avoir besoin de me reposer. Ils crurent que je demurois en effet, & sortirent pour persuader à mes troupes de m'abandonner comme m'étant fort mal acquitté de ma charge. Il arriva néanmoins tout le contraire. Car les Galiléens ne les eurent pas plutôt apperçûs qu'ils témoignèrent hautement l'affection qu'ils avoient pour moi, & leur reprocherent que sans que je leur en eusse donné le moindre sujet, ils venoient troubler la tranquillité de la province: à quoi ils ajoutèrent qu'ils pouvoient bien s'en retourner puis qu'ils ne recevoient point d'autre Gouverneur. Cela m'ayant été rapporté je m'avançai pour entendre ce que disoit Jonas

thas. Tout ce peuple me receut avec des acclamations de joie & des remerciemens de les avoir gouvernez avec tant de justice de bonté. Jonathas & ses collegues les entendant parler de la sorte ne tinrent pas leur vie en secret & ne pensoient qu'à s'enfuir. Mais il n'étoit pas en leur pouvoir. Je leur dis de demeurer : & ils en furent si effraiez qu'ils paroissoient être hors d'eux mêmes. Après que j'eus imposé silence à tout ce peuple , j'ordonnai à deux de mes Soldats en qui je me confiois le plus de garder les avenues, & commandai à tout le reste de se tenir sous les armes pour empêcher les surprises de Jean ou de nos autres ennemis. Je commençai à leur parler de la premiere lettre que ces Docteurs m'avoient écrite, par laquelle ils me mandoient qu'ils avoient été envoieez de Jerusalem pour terminer les differends d'entre Jean & moi, & me prioient de les aller trouver. Et afin que personne n'en pût douter je produisis cette lettre, & ajoutai en adressant ma parole à Jonathas : Si me trouvant obligé de me justifier devant vous & vos Collegues des accusations de Jean contre moi, j'avois produit deux ou trois témoins tres gens de bien qui rendissent témoignage de la sincerité de mes actions, n'est-il pas vrai que vous ne pourriez pas ne me point absoudre ? Mais maintenant pour vous faire connoître de quelle sorte je me suis conduit dans l'exercice de ma charge, je ne me contente pas de produire trois témoins: je produis tous ceux que vous voiez devant vous. Interrogez les de mes actions, & qu'ils vous disent s'ils ont trouvé quelque chose à reprendre. Et vous tous, ajouterai-je en m'adres-

„ tant aux Galiléens, le plus grand plaisir que
 „ vous me puissiez faire est de ne point dissi-
 „ muler la vérité; mais de déclarer hardiment
 „ devant ces Messieurs, comme s'ils étoient
 „ nos juges, si j'ai commis quelque chose dig-
 „ ne de reproches dans les fonctions de ma
 „ charge. Après que j'eus parlé de la sorte tous
 d'une commune voix dirent, que j'étois leur
 bien facteur & leur conservateur, rémoignèrent
 qu'ils aprouvoient toute ma conduite, & me
 prièrent de continuer à les gouverner comme
 j'avois fait jusques alors, assurant tous avec ser-
 ment, que je n'avois jamais souffert qu'on eût
 attenté à l'honneur de leurs femmes, ni de leur
 avoir jamais causé aucun déplaisir. Je lûs en-
 suite si haut que plusieurs des Galiléens le pû-
 rent entendre, les deux lettres de Jonathas qui
 avoient été interceptées, & qui m'accusoient
 par une pure calomnie, d'avoir plutôt agi en
 Tyran qu'en Gouverneur. Et parce que je ne
 voulois pas qu'ils scüssent de quelle sorte elles
 étoient tombées entre mes mains, de crainte
 qu'ils n'osassent plus continuer à écrire, je dis
 que les Messagers me les avoient apportées
 d'eux mêmes. Ces lettres irritèrent de telle sor-
 te toute cette multitude contre Jonathas & ses
 Collegues, qu'ils se jetterent sur eux & les eus-
 sent sans doute tués si je ne les en eusse empê-
 chez: Je dis à Jonathas que je leur pardonnois
 tout ce qu'ils avoient fait contre moi, pourveu
 qu'ils changeassent de conduite & retournassent
 dire en Jerusalem à ceux qui les avoient depu-
 tez, de quelle maniere je m'étois conduit dans
 mon emploi. Ils me le promirent, & je les ren-
 voiai, quoique je ne doutasse pas qu'ils me mā-
 queroient de parole. Mais la fureur de ce peuple

continuant toujours, ils me conjuroient de leur permettre de les punir, & bien que je m'efforçasse de tout mon pouvoir de moderer leur colere & de leur persuader de leur pardonner, en leur remontrant qu'il n'y a point de sedition qui ne soit de savantageuse au public, ils vouloient à toute force aller attaquer le Logis de Jonathas.

Voiant donc qu'il n'étoit plus en mon pouvoir de les retenir, je montai à cheval, & leur commandai de me suivre à Sogan qui est un village d'Arabie éloigné de vingt stades du lieu où j'étois, & empêchai par ce moien qu'on ne pût m'accuser d'avoir commencé une guerre civile. Lors que je fus arrivé à Sogan je fis faire alte à mes troupes, & après les avoir averties de ne se laisser pas emporter si aisément à la colere, je dis à cent des plus considerables des Galiléens, tant par leur qualité que par leur âge, de se preparer pour aller à Jerusalem faire entendre qui étoient ceux qui troubloient la Province, & leur dis que s'ils pouvoient faire comprendre raison au peuple, il falloit le porter à m'écrire des lettres par lesquelles il me confirmeroit le Gouvernement de la Galilée, & commanderoit à Jean de s'en éloigner. Ils partirent trois jours après avec mes ordres, & je leur donnai cinq cens Soldats pour les accompagner. J'écrivis aussi à quelques-uns de mes amis de Samarie de pourvoir à la sûreté de leur passage; Car cette ville étoit déjà assujettie aux Romains, & comme ce chemin étoit le plus court, ils n'auroient pû s'ils ne l'eussent pris, arriver dans trois jours à Jerusalem. Je les conduisis jusques à la frontiere, posai des gardes sur les chemins pour empêcher

que l'on ne pût rien apprendre de leur départ, & m'arrêtai durant quelques jours à Japha.

Joseph & tous les Collegues voiant que tous leurs desseins leur avoient si mal réussi renvoierent Jean à Giscala, & s'en allerent à Tiberiade dans l'esperance de s'en rendre maîtres, parce que Jesus qui en exerçoit alors la souveraine Magistrature leur avoit promis de persuader au peuple de les recevoir & de se soumettre à eux. Sila que j'y avois laissé pour mon Lieutenant m'en avertit aussi tôt, & me pressa de retourner en diligence : ce qu'ayant fait je m'exposai à un grand peril par la rencontre que je vai dire. Jonathas & ses Collegues qui étoient déjà arrivez à Tiberiade où ils avoient porté plusieurs des habitans qui ne m'aimoient pas à se revolter contre moi, furent fort surpris de ma venue, ils me vinrent trouver, & après m'avoir salué me dirent, qu'ils se rejoüissoient de l'honneur que j'avois acquis par la maniere dont je m'étois conduit dans ma charge, & qu'ils y prenoient part comme étant leur concitoien. Ils me protesterent ensuite que mon amitié leur étoit beaucoup plus considérable que celle de Jean, & me prierent de m'en retourner sur l'assurance qu'ils me donnoient de le remettre bien-tôt entre mes mains. Ils me le confirmèrent par des sermens si terribles & si sacrez parmi nous, que je crus être obligé en conscience d'y ajouter foi ; & pour m'empêcher de trouver étrange qu'ils insistassent si fort à mon éloignement, ils me dirent que le jour du Sabbat étant proche ils desiroient d'empêcher qu'il n'arrivât quelque trouble parmi le peuple. Comme je ne me deslois point

d'eux je me retirai à Tarichée : mais je laissai dans la ville des personnes avec charge d'observer tout ce que l'on diroit de moi , & de le faire sçavoir à d'autres que je disposai en divers endroits sur le chemin qui va de Tyberiadé à Tarichée afin de m'en apporter des nouvelles avec plus de diligence. Le lendemain tout le peuple s'assembla dans un lieu fort spacieux qui étoit destiné pour la priere. Jonathas s'y trouva aussi, & n'osant parler ouvertement de revolte, il se contenta de dire que la ville avoit besoin de changer de Gouverneur. Mais Jesus qui étoit le principal Magistrat ajouta sans rien dissimuler, qu'il leur étoit beaucoup plus avantageux d'obeir à quatre personnes qu'à une seule, d'autant plus que ces quatre étoient d'une naissance illustre & d'une singulière prudence : & en parlant de la sorte il montrait Jonathas & ses Collegues. Juste louâ cet avis ; & attira quelques-uns des habitans à son opinion. Mais le peuple n'entra point dans ce sentiment : & il seroit arrivé sans doute une sedition si la sixième heure du jour, qui en celui du Sabbat nous oblige d'aller dîner, ne fût venue. L'assemblée ayant donc été remise au lendemain, les Deputez s'en retournerent sans rien faire. Si tost que j'en eus la nouvelle je me résolus d'aller dès le matin à Tyberiadé : ainsi étant parti de Tarichée au point du jour, je trouvai que le peuple étoit déjà assemblé dans l'oratoire, sans qu'il sçût pourquoi il s'y assembloit. Jonathas & les Collegues fort surpris de me voir firent courir le bruit qu'il avoit paru de la Cavalerie Romaine près d'Homonea ; qui n'est éloignée que de trente stades de la ville. Surquoi ils s'écrierent qu'il ne falloit

pas souffrir que les ennemis vinssent ainsi à leur veüe piller la campagne. Ce qu'ils disoient à dessein de m'obliger de sortir pour secourir les habitans du plat pais, & demeurer cependant maîtres de la ville en gagnant à mon préjudice l'affection des habitans. Je n'eus pas peine à m'apercevoir de leur artifice, & fis néanmoins ce qu'ils desiroient, afin de ne donner pas sujet à ceux de Tyberiadé de croire que je negligois ce qui regardoit leur seureté. Je m'y en allai donc en diligence, & reconnus qu'il n'y avoit pas seulement la moindre apparence au bruit que l'on avoit fait courir. Je revins aussi tôt, & trouvai que le Senat & le peuple étoient déjà assemblez, & que Jonathas faisoit une grande invective contre moi, disant que je méprisois le soin de la guerre, & ne pensoit qu'à me divertir. Surquoi il produisit quatre lettres qu'il assuroit avoir receuës des Galiléens des frontieres, par lesquelles ils lui demandoient un prompt secours contre les Romains, qui menaçoient d'entrer dans trois jours en leur pais avec grand nombre d'infanterie & de cavalerie. Ceux de Tyberiadé ajoûterent trop aisément foi à ce rapport, & se mirent à crier qu'il n'y avoit point de tems à perdre; mais qu'il falloit que j'allasse promptement remedier à un si pressant peril. Quoi que je comprisse le dessein de Jonathas, je ne laissai pas de dire que j'étois prêt de marcher: mais que les quatre lettres que l'on avoit représentées étant écrites de divers endroits également menacez, il falloit distribuer toutes nos troupes en cinq corps, dont chacun des Députés de Jerusalem en commanderoit un, & moi un autre, puis que d'aussi braves gens qu'ils étoient devoient assister la Republique de leurs personnes

Hommes aussi bien que de leurs conseils. Cette proposition plut extrêmement à tout le peuple & ils nous pressoient tous de l'exécuter. Les Deputés au contraire ne furent pas peu troublés de voir que j'avois ainsi renversé leur nouveau dessein. Surquoi Ananias l'un d'entre eux, qui étoit un fort méchant homme & fort artificieux, proposa de publier un jeûne pour le lendemain, & que chacun se rendit sans armes au même lieu & à la même heure pour témoigner qu'ils ne pouvoient rien sans le secours & l'assistance de Dieu. Ce qu'il ne disoit pas par zèle de religion; mais afin de me désarmer & tous les miens. Je fut contraint néanmoins d'y consentir, de peur qu'il ne semblât que je méprisasse ce qui avoit une si grande apparence de piété.

Aussi tôt que l'assemblée fut séparée Jonas & ses Collegues écrivirent à Jean de se rendre auprès d'eux le jour suivant avec le plus de gens de guerre qu'il pourroit, pour m'arrêter & venir ainsi à bout de ce qu'il desiroit, ils lui en faisoient voir la facilité. Ces lettres le rejoûirent fort: & il ne manqua pas de se mettre en état d'exécuter ce dessein. Le lendemain je dis à deux de mes gardes très-vail-lans & très-fidèles de cacher sous leurs habits de courtes épées & de me suivre, afin que s'il en étoit besoin nous pussions nous défendre de nos ennemis. Je pris aussi une cuirasse & une épée qu'on ne voyoit point, & m'en allai en cet état au lieu où l'on étoit assemblé. Quand je fut arrivé avec mes amis, Jesus qui se tenoit à la porte ne permit à aucun des miens d'entrer: & lors que l'on alloit commencer la priere il me demanda ce que j'avois fait des meubles & de

l'argent non monnoyé qu'on avoit pillé dans le Palais du Roi lors qu'on y avoit mis le feu. Ce qu'il ne faisoit que pour gagner tems jusques à ce que Jean fût arrivé. Je lui répondis que j'avois tout mis entre les mains de Capella & de dix des principaux habitans de Tiberiade , & qu'il pouvoit leur demander si je ne disois pas vrai ; surquoi Capella & les autres reconnurent qu'il étoit ainsi. Jesus me demanda ensuite ce que j'avois fait de vingt pieces d'or que j'avois tirées de quelque argent non monnoyé que j'avois fait vendre. Je répondis que je les avois donnée à ceux que j'avois envoyez à Jerusalem pour la dépense de leur voyage. Sur cela Jonathas & ses Collegues dirent que j'avois eu tort de les payer aux depens du public. Une si grande malice irrita le peuple. Et lors que je vis qu'il étoit prêt à s'émouvoir, je repartis pour l'animer de plus en plus , que si j'avois mal fait d'avoir donné ces vingt pieces d'or des deniers public , j'offrois de les payer du mien afin de faire cesser leurs plaintes. Ces paroles faisant voir si clairement jusqu'à quel point alloit leur injustice contre moi , le peuple s'émut encore davantage : & quand Jesus vit que cette affaire prenoit un chemin tout contraire à celui qu'ils avoient espéré , il commanda au peuple de se retirer , & dit que le Senat seul eût à demeurer , parce que ces sortes d'affaires ne devoient pas se traiter tumultuairement. Surquoi le peuple criant qu'il ne me vouloit pas laisser seul avec eux , un homme vint dire tout bas à Jesus que Jean étoit proche avec ses troupes. Alors Jonathas ne pouvant plus se retenir , & Dieu le permettant peut-être ainsi pour me sauver , puis qu'autrement je n'aurois pû éviter

de perir par les mains de Jean. Cessez, dit-il, ô habitans de Tiberiade de vous mettre en peine touchant ces vingt pieces d'or. Car ce n'est pas pour ce sujet que Joseph merite de perdre la vie : c'est parce qu'il vous trompe, & s'est rendu vôtre tiran. Et achevant ces paroles, lui & ceux de sa faction se mirent en devoir de me tuer ; mais ceux qui étoient venus avec moi ayant tiré leurs épées, & le peuple ayant pris des pierres pour assommer Jonathas, ils me tirèrent d'entre les mains de mes ennemis. Comme je me retirois je vis venir Jean avec les siens. Je gagnai le lac par un chemin détourné, montai dans un bateau me sauvai à Tarichée, & échapai ainsi d'un si grand peril.

J'assemblai aussi-tôt les principaux des Galiléens, & leur fit entendre comment contre toute sorte de justice il s'en étoit si peu salu que Jonathas & ceux de sa faction ne m'eussent assassiné. Ils s'en mirent en telle colere qu'ils me conjurèrent de ne differer pas davantage à les mener contre eux, & leur permettre d'exterminer Jean, Jonathas, & tous ses Collegues. Je les retins en leur représentant qu'il falloit avant que d'en venir aux armes attendre le retour de ceux que j'avois envoyez à Jerusalem, afin de ne rien faire que de leur consentement. Cependant Jean voyant que son dessein étoit manqué étoit retourné à Giscala.

Peu de tems après ceux que j'avois envoyez à Jerusalem revinrent, & me rapporterent que le peuple avoit trouvé tres-mauvais que le grand Sacrificateur Ananus, & Simon fils de Gamaliel eussent sans sa participation envoyé des Députez en Galilée pour me dépouiller de

ma charge , & qu'il ne s'en étoit guères falu qu'il n'eût mis le feu dans leurs maisons: Ils me rendirent auffi des lettres par lesquelles les principaux de la ville de l'autorité & du contentement de tout le peuple, me confirmoient dans mon gouvernement, & ordonnoient à Jonathas & à fes Collegues de s'en retourner. Lors que j'eus receu ces lettres je m'en allai à Arbella où j'avois ordonné aux Galiléens de s'assembler , & là mes envoyez me racontèrent de quelle sorte le peuple de Jerusalem irrité de la méchanceté de Jonathas m'avoit maintenu dans ma charge , & lui avoit commandé de s'en retourner avec fes Collegues. J'envoyai ensuite à ces quatre députez les lettres qui leur étoient écrites à eux-mêmes , & commandai à celui que j'en chargeai de bien observer leur contenance. Ils furent terriblement troublez & envoyerent auffi tôt querir Jean. Ils tinrent ensuite conseil avec le Senat de Tiberiade & les principaux de Gabara , afin de delibérer sur ce qu'ils avoient à faire. Ceux de Tiberiade furent d'avis que Jonathas & ses Collegues devoient continuer à prendre soin des affaires, pour ne pas abandonner une ville qui s'étoit mise entre leurs mains; & cela d'autant plû-tôt que j'avois resolu de les attaquer: ce qu'ils avançaient fausement. Jean approuva cet avis, & y ajouta qu'il falloit envoyer deux des Députez à Jerusalem pour m'accuser devant le peuple d'avoir mal gouverné la Galilée. Et qu'il leur seroit aisé de le lui persuader, tant par la consideration de leur qualité , que par la legereté qui lui est si naturelle. Chacun approuva cette proposition & aussi-tôt Jonathas & Ananias partirent, & leurs deux Collegues demurerent à Tibe-

riade, où on leur donna cent hommes pour leur garde. Le habitans travaillerent ensuite à la reparation de leurs murailles, prirent les armes, & envoierent à Giscala demander des troupes à Jean pour s'en servir au besoin contre moi.

Jonathas & ceux qui l'accompagnoient étant arrivez à Durabith qui est un petit bourg assis dans le grand champ sur les frontieres de la Galilée; ceux de mes gens que j'avois mis sur les chemins les arréterent, leur firent quitter les armes, & les retinrent prisonniers en ce même lieu. Levi qui commandoit ce parti me l'écrivit aussi tôt. Je le dissimulai durant deux jours & envoyai exhorter ceux de Tiberiade de quitter les armes, & de renvoyer chez eux ceux qu'ils avoient fait venir à leurs secours. Mais dans la creance qu'ils avoient que Jonathas seroit déjà arrivé à Jerusalem ils ne me répondirent que par des injures. Je crûs néanmoins devoir continuer d'agir plutôt par adresse que par force, afin de ne me pas rendre coupable d'avoir allumé une guerre civile. Ainsi pour les attirer hors de leurs murailles je pris dix mille hommes choisis & les separai en trois corps. Je commandai à une partie de demeurer dans le bourg de Domez: j'en logeai mille dans un bourg qui est sur la montagne distante de quatre stades de Tiberiade, avec ordre de n'en point partir que lors que je leur en donnerois le signal & m'avançai avec un autre corps à la veüe de Tiberiade. Les habitans sortirent, firent plusieurs courses sur mes gens & usèrent de paroles piquantes contre moi. Leur imprudence passa même si avant qu'ils firent

porter un cercueil, feignoient par mocquerie de pleurer ma mort , mais je me mocquois dans mon cœur de leur folie. Et comme j'avois toujours le deſſein de me ſaiſir de Jean & de Joaſar les deux autres Collegues de Jonathas qui étoient demeurez à Tiberiade, je les fit prier de ſ'avancer hors de la ville avec ceux de ſes amis & de leurs gardes qu'ils voudroient choiſir pour leur ſeureté , parce que je deſirois de conferer avec eux des moiens d'entrer en quelque accommodement pour partager enſemble le gouvernement de Galilée. Simon ébloût d'une propoſition ſi avantageuſe fut ſi mal-habile que de l'accepter : mais joaſar au contraire ſe deſiant qu'il y eût quelque mauvais deſſein caché ne tomba point dans ce piège. Je fis de grands complimens à Simon & à ſes amis de ce qu'ils avoient bien voulu venir : & l'ayant éloigné peu à peu deſſa troupe ſous pretexte de lui dire quelque choſe en ſecret je le pris à travers le corps & le mis entre les mains de quelques-uns des miens pour le mener dans ce bourg où j'avois des gens cachez : & leur aiant donné le ſignal je marchai vers Tiberiade. Alors le combat commença. Il fut fort opiniâtre : & les miens étoient prêts à lâcher le pied ſi je ne leur euſſe redonné du cœur. Enfin après avoir couru fortune d'être défait je contraignis les ennemis de rentrer dans la ville. Cependant quelques-uns de ceux que j'avois envoieez par le lac avec ordre de mettre le feu dans la première maiſon qu'ils prendroient , aiant exécuté ce commandement , les habitans qui ſ'imaginèrent que la ville étoit priſe de force mirent bas les armes , & me prièrent avec leurs femmes & leurs enfans de leur pardonner. Je le

leur accordai , arrêtai la fureur des soldats , & la nuit étant proche , je fis sonner la retraite. J'envoyai querir Simon pour souper avec moi , le consolai , & lui promis de le renvoyer en toute seureté à Jerusalem avec tout ce dont il auroit besoin pour son voyage.

J'entrai le lendemain avec dix mille hommes armés dans Tiberiade & fit venir dans la place les principaux de la ville , à qui je commandai de déclarer qui avoient été les auteurs de la sédition. Ils le firent , & je les envoyai liez à Jotapat. Quant à Jonathas & ses Collegues je les fis conduire avec une escorte jusques à Jerusalem , & pourvus à tout ce qui étoit nécessaire pour leur voyage. Ceux de Tiberiade vinrent une seconde fois me prier d'oublier les sujets que j'avois de me plaindre d'eux en m'assurant qu'ils répareroient par leur fidélité les fautes qu'ils avoient commises par le passé , & me conjurent de vouloir faire rendre ce que l'on avoit pillé. Je commandai aussi-tôt que l'on apportât dans la grande place tout ce qui avoit été pris. Et comme les soldats avoient peine à s'y résoudre , je jetai les yeux sur l'un d'eux qui étoit beaucoup mieux vestu qu'à l'ordinaire , & lui demandai où il avoit pris cet habit : il avoua qu'il l'avoit pillé : je lui fit donner plusieurs coups : & menaçai les autres de les traiter encore plus severement s'ils ne rapporeroient tout leur butin. Ils obeïrent & je fis rendre à chacun des habitans ce qui lui appartenoit.

Je croi devoir faire connoître en ce lieu la mauvaise foi de Juste & des autres , qui ayant parlé de cette même affaire dans leurs histoires, n'ont point eu de honte pour satisfaire leur passion & leur haine de l'exposer aux yeux de la

posterité tout autrement qu'elle ne s'est passée en effet: En quoi ils ne different en rien de ceux qui falsifient les actes publics, sinon qu'en ce qu'ils n'apprehendent point qu'on les en punisse. Ainsi Juste ayant entrepris de se rendre recommandable en écrivant cette guerre a dit de moi plusieurs choses tres-fausles, & n'a pas été plus veritable en ce qui regarde son propre país. C'est ce qui me contraint maintenant pour le convaincre de rapporter ce que j'avois vû justes ici: & on ne doit pas s'étonner de ce que j'ay tant differé. Car encore qu'un historien soit obligé de dire la verité, il peut ne s'emporter pas contre les méchans: non qu'ils meritent qu'on les favorise, mais pour demeurer dans les termes d'une sage moderation. Ainsi Juste pour revenir à vous qui pretendez être celui de tous les historiens à qui on doit ajoûter le plus de foi: dites moi je vous prie comment est-il possible que les Galiléens & moi ayons été cause de la revolte de vôtre país contre les Romains & contre le Roi, puis qu'auparavant que la ville de Jerusalem m'eût envoyé pour Gouverneur en la Galilée, vous & ceux de Tiberiade aviez déjà pris les armes & fait la guerre à ceux de la province de Decapolis en Syrie? Car pouvez-vous nier que vous n'ayez mis le feu dans leurs villages, & qu'un de vos gens n'y ait été tué, dont je ne suis pas le seul qui rend témoignage, puis que cela se trouve mêmes dans les Commentaires de l'Empereur Vespasien, où l'on voit que lors qu'il étoit à Ptolemaïde les habitans de Decapolis le prierent de vous faire chastier comme l'auteur de tous leurs maux, & il l'auroit fait sans doute, si le Roi Agrippa entre les mains de qui on vous avoit mis pour

en faire justice, ne vous eût fait grace à la prière de Berenice sa sœur: ce qui n'empêcha pas que vous ne demeurassiez long-tems en prison. Mais la suite de vos actions a fait aussi clairement connoître quel vous avez été durant toute votre vie, & que c'est vous qui avez porté votre país à se revolter contre les Romains, comme je le ferai voir par des preuves très-convaincantes. Je me trouve donc obligé maintenant à cause de vous, d'accuser les autres habitans de Tiberiade, & de montrer que vous n'avez été fidelle ni au Roi ni aux Romains. Sephoris & Tiberiade d'où vous avez tiré votre naissance, sont les plus grandes villes de Galilée. La première, qui est assise au milieu du país & qui a tout à l'entour de soi plusieurs villages qui en dependent, étant résolue de demeurer fidelle aux Romains, quoi qu'elle eût pû facilement se soulever contre eux, n'a jamais voulu me recevoir, ni prendre les armes pour les Juifs. Mais dans la crainte que ses habitans avoient de moi ils me surprirent par leurs artifices, & me porterent même à leur bâtir des murailles. Ils receurent ensuite volontairement garnison de Cestius Gallus Gouverneur de Syrie pour les Romains, & me refuserent l'entrée de leur ville, parce que je leur étois trop redoutable. Ils ne voulurent pas même nous secourir lors du siege de Jerusalem, quoi que le Temple qui leur étoit commun avec nous fût en peril de tomber entre les mains de nos ennemis, tant ils craignoient qu'ils ne parussent prendre les armes contre les Romains. Mais c'est ici, Juste qu'il faut parler de votre ville. Elle est assise sur le Lac de Genesareth, éloigné d'Hippos de trente stades, de soixante de

Gabare, & de six-vingt de Scytopolis qui étoit sous l'obéissance du Roi. Elle n'est proche d'aucune ville des Juifs, qui vous empêchoit donc de demeurer fidèles aux Romains, puisque vous aviez tous quantité d'armes & en particulier & en public? Que si vous répondez que j'en fus alors la cause, je vous demande qui en a donc été la cause depuis? Car pouvez vous ignorer qu'avant le siege de Jerusalem j'avois été forcé dans Jorapat; que plusieurs autres châteaux avoient été pris, & qu'un grand nombre de Galiléens avoient été tuez en divers combats? Si donc ce n'avoit pas été volontairement, mais par contrainte que vous eussiez pris les armes, qui vous empêchoit alors de les quitter, & de vous mettre sous l'obéissance du Roi & des Romains, puis qu'ils ne vous restoit plus aucune apprehension de moi? Mais ce qui est vrai est que vous avez attendu jusques à ce que vous aiez vu Vespasien arrivé avec toutes ses forces aux portes de votre ville; & qu'alors la crainte du péril vous a desarmez. Vous n'auriez pû éviter néanmoins d'être emportez de force & abandonnez au pillage? si le Roi n'eût obtenu de la Clemence de Vespasien le pardon de votre folie. Ce n'a donc pas été ma faute mais la vôtre, & votre perte n'est venue que de ce que vous avez toujours été dans le cœur ennemi de l'Empire. Car avez-vous oublié que dans tous les avantages que j'ai remporté sur vous je n'ai voulu faire mourir aucun des vôtres: au lieu que les divisions qui ont partagé votre ville, non par votre affection pour le Roi & pour les Romains, mais par votre propre malice, ont coûté la vie à cent quatre vingt cinq de vos citoyens durant le temps que j'étois assiégué dans Jorapat: Ne

s'est-il pas trouvé dans Jerusalem durant le siege deux mille hommes de Tiberiade ; dont une partie ont été tuez & les autres pris prisonniers ? Et dirés vous pour prouver que vous n'étiez point ennemi des Romains , que vous vous étiez alors retiré auprès du Roi. Ne dirai-je pas au contraire que vous ne le fistes que par la crainte que vous eustes de moi ? Que si je suis un méchant comme vous le publiez : qu'êtes-vous donc , vous à qui le Roi Agrippa sauva la vie lors que Vespasien vous avoit condamné à la perdre ; vous qu'il n'a pas laissé de faire mettre deux fois en prison quoi que vous lui eussiez donné beaucoup d'argent ? vous qu'il envoya deux fois en exil , vous qu'il auroit fait mourir si Berenice sa sœur n'eust obtenu vôtre grace , & vous enfin en qui il reconnut tant d'infidelité dans la charge de son secretaire dont il vous avoit honoré , qu'il vous defendit de vous présenter jamais devant lui : Mais je n'en veux pas dire davantage. Au reste j'admire la hardiesse avec laquelle vous osez assurer d'avoir écrite cette histoire plus exactement qu'aucun autre , vous qui ne sçavez pas seulement ce qui s'est passé en Galilée : car vous étiez alors à Baruch auprès du Roi : & vous n'avez garde non plus de sçavoir ce que les Romains ont souffert au siege de Jotapat ni de quelle sorte je m'y suis conduit , puisque vous ne m'avez point suivi & qu'il n'est resté un seul de ceux qui m'ont aidé à défendre cette place pour vous en pouvoir apprendre des nouvelles. Que si vous dites que vous avez rapporté avec plus d'exactitude ce qui s'est passé au siege de Jerusalem , je vous demande comment cela se peut faire , puisque vous ne vous y êtes point trouvé , & que vous

n'avez point leu ce que Vespasien en a écrit : ce que je puis assurer sans crainre, voyant que vous avez écrit tout le contraire. Que si vous croyez que vôtre histoire soit plus fidele que nulle autre; pourquoi ne l'avez-vous pas publiée durant la vie de Vespasien & de Tite son fils qui ont eu toute la conduite de cette guerre, & durant la vie du Roi Agrippa & de ses proches qui étoient si sçavans dans la langue grecque? Car vous l'avez écrite vingt ans auparavant, & vous pouviez alors avoir pour témoins de la verité ceux qui avoient veu toutes choses de leurs propres yeux. Mais vous avez attendu à la mettre au jour après leur mort, afin qu'il n'y eust personne qui pût vous convaincre de n'avoir pas été fidele. Je n'en ai pas fait de même, parce que je n'apprehendois rien: mais au contraire j'ai mis la mienne entre les mains de ces deux Empereurs lors que cette guerre ne faisoit presque que d'être achevée & que la memoire en étoit encore toute recente, à cause que ma conscience m'assuroit, que n'ayant rien dit que de veritable elle seroit approuvée de ceux qui en pouvoient rendre témoignage: en quoi je ne me suis point trompé. Je la communiquai même aussi-tôt à plusieurs, dont la plupart s'étoient trouvez dans cette guerre, du nombre desquels furent le Roi Agrippa, & quelques-uns de ses proches. Et l'Empereur Tite lui-même voulut que la posterité n'eust point besoin de puiser dans une autre source la connoissance de tant de grandes actions. Car après l'avoir soucrite de sa propre main, il commanda qu'elle fût rendue publique. Le Roi Agrippa m'a aussi écrit soixante & deux lettres qui rendent témoignage de la verité des choses que j'ay rapportées. J'en

mettrai ici deux seulement pour verifier ce que je dis.

Le Roi Agrippa, A Joseph son tres-cher ami, salut. J'ay leu vôtre histoire avec grand plaisir, & l'ai trouvé beaucoup plus exact que nulle autre des autres. C'est pourquoi je vous prie de m'en envoyer la suite. Adieu mon tres-cher ami.

Le Roi Agrippa, A Joseph son tres cher ami, salut. Ce que vous avez écrit me fait voir que vous n'avez pas besoin de mes instructions pour apprendre comme toutes choses se sont passées. Et néanmoins quand je vous verrai je pourrai vous dire quelques particularitez que vous ne sçavez pas.

On voit par là de quelle sorte ce Prince, non par une flaterie indigne de sa qualité, ni une moquerie si éloignée de son honneur, a bien voulu rendre témoignage de la verité de mon histoire afin que personne n'en pût douter. Voilà ce que juste m'a contraint de dire pour ma justification, & il faut reprendre la suite de mon discours.

Après avoir apaisé les troubles de Tiberiade je proposai à mes amis l'affaire de Jean & deliberai avec eux des moyens de le punir. Leur avis fut de rassembler toutes les forces de mon gouvernement & de marcher contre lui, puisqu'il étoit seul la cause de tout le mal. Mais je n'entrai pas dans leur sentiment, parce que je desirois de rendre le calme à la province sans effusion de sang: & pour cela je leur ordonnai de s'informer tres-exactement de tous ceux qui suivoient le parti de ce factieux. Je fis dans le même tems publier une ordonnance par laquelle je promettois d'oublier tout le passé en faveur

de ceux qui se repentiroient d'avoir manqué à leur devoir & y rentreroient dans vingt jours : & en cas qu'ils ne voulussent pas quitter les armes, je les menaçois de brusler leurs maisons & d'exposer leurs biens au pillage. Cette menace les étonna si fort que quatre mille d'entre eux abandonnerent Jean, mirent bas les armes, & se rendirent à moi. Les habitans de Gischala ses compatriottes, quinze cens étrangers Tyriens furent les seuls qui demeurèrent auprès de lui. Et cette conduite que j'avois tenuë me réussit de telle sorte que la crainte l'obligea à demeurer dans son pais.

Ceux de Sephoris qui se confioient en la force de leurs murailles & qui me voyoient occupé ailleurs, prirent les armes en ce même tems, & envoyerent prier Cestius Gallus Gouverneur de Syrie de venir en diligence se mettre en possession de leur ville, ou de leur envoyer au moins une garnison. Il leur promit de venir; mais il ne leur en marqua point le tems. Aussi-tôt que j'en eu receu l'avis je rassemblai mes troupes, marchai contre eux & pris la ville de force. Alors les Galiléens ne voulant pas perdre cette occasion de se venger des Sephoritains qu'ils haïssoient mortellement, n'oublierent rien pour exterminer la ville & les habitans. Car les hommes s'étant retirez dans la forteresse ils mirent le feu aux maisons qu'ils avoient abandonnées; pillerent la ville, & ne mirent point de bornes à leur ressentiment. Cette inhumanité me donna une sensible douleur. Je commandai de cesser le pillage, & leur representai, qu'ils ne devoient pas traiter de la sorte des personnes de leur Tribut. Mais voyant que ni mes commandemens ni mes prieres ne pouvoient les arrêter, tant leur ani-

moitié étoit violente, je donnai ordre aux plus confidens de mes amis de faire courir le bruit que les Romains entroient de l'autre côté de la ville avec une puissante armée, comme cette adresse me réussit. L'aprehension que leur donna cette nouvelle leur fit abandonner le pillage pour ne penser qu'à s'enfuir, voiant que je m'enfuissois moi même, & pour confirmer encore ce bruit je faisois semblant de n'avoir pas moins de peur qu'ils en avoient.

Voilà les moïens dont je me servis pour sauver ceux de Sephoris lors qu'ils n'osoient plus l'esperer : & peu s'en falut que les Galiléens ne pillassent aussi Tiberiade comme je vai le raconter. Quelques-uns des principaux Senateurs écrivirent au Roi pour le prier de venir prendre possession de la ville. Il leur répondit qu'il viendrait dans peu de jours, & mit ses lettres entre les mains d'un de ses valets de chambre nommé Crispe, Juif de nation. Les Galiléens l'arrêterent en chemin, le reconnurent, & me l'amenerent : & lors qu'ils sçurent ce que les lettres portoient ils en furent si émus qu'ils s'assemblerent, prirent les armes, & vinrent me trouver le lendemain à Azoc, en criant que ceux de Tiberiade étoient des traîtres, amis du Roi, & qu'ils me prioient de leur permettre de les aller ruiner. Car ils ne haïssoient pas moins Tiberiade que Sephoris. Surquoi je ne sçavois quel conseil prendre pour sauver Tiberiade de leur fureur, parce que je ne pouvois nier que les habitans de cette ville n'eussent appelé le Roi, la réponse qu'il rendoit à leur lettre le faisant voir trop clairement. Enfin après avoir long tems pensé à la maniere dont je leur devois répondre je leur dis, que la faute de ceux de Tiberiade étant in-

excusable je ne voulois pas les empêcher de piller leur ville: mais que l'on devoit en de semblables occasions se conduire avec prudence. Qu'ainsi puis que ceux de Tiberiade n'étoient pas les seuls traîtres à la liberté publique, mais que plusieurs d'entre les principaux des Galiléens suivoient leur exemple, j'étois d'avis de faire une exacte recherche des coupables, afin de les punir tous en même tems comme ils l'avoient tous mérité. Ce discours les apaisa; & ainsi ils se separerent.

Quelques jours après je feignis d'être obligé de faire un petit voiage & j'envoiai querir secretemene ce valet de chambre du Roi que j'avois fait mettre en prison. Je lui dis de trouver moien d'enyvrer le soldat qui le gardoit, & de s'enfuir vers son maître. De cette sorte Tiberiade qui étoit une seconde fois sur le point de perir fut sauvée par mon adresse.

Lors que ces choses se passoiént, Juste fils de Pistus s'enfuit vers le Roi sans que je le sceusse: & voici quelle en fut l'occasion. Dans le commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, ceux de Tiberiade avoient résolu de ne se point revolter contre eux, & de se soumettre à l'obéissance du Roi. Mais Juste leur persuada de prendre les armes dans l'esperance que le trouble & le changement lui donneroient moien d'usurper la tyrannie, & de se rendre maître de la Galilée & de son propre païs. Il ne réussit pas néanmoins dans son dessein: car les Galiléens animez contre ceux de Tiberiade par le souvenir des maux qu'ils en avoient receus devant la guerre, ne voulurent point souffrir sa devotion: & lors que j'eus été envoyé de Jerusalem pour gouverner la

Province, j'entrai diverses fois en telle colere contre lui à cause de sa perfidie, que peu s'en fallut que je ne le fisse tuer. La crainte qu'il eut l'obligea de se retirer auprès du Roi, où il crût pouvoir trouver sa seurété.

Les Sephoritains qui se virent contre toute esperance delivrez d'un grand peril, deputerent vers Cestius Gallus pour le prier de venir promptement dans leur ville, ou d'y envoyer au moins des troupes assez fortes, pour empêcher les courses de leurs ennemis. Il leur accorda cette grace, & leur envoya la nuit un corps de Cavalerie & d'infanterie. Lors que j'appris que ces troupes ravageoient le pais d'alentour, j'assemblai les miennes, & me vins camper à Gatizin éloigné de vint stades de Sephoris. Je m'approchai la nuit des murailles, y fis donner l'escalade, & mes gens se rendirent maîtres d'une grande partie de la ville. Mais parce qu'ils n'en connoissoient pas bien tous les endroits nous fûmes contraints de nous retirer après avoir tué douze Soldats, deux cavaliers Romains, & quelques habitans sans avoir perdu qu'un seul des nôtres. Nous en vinsmes à quelques jours de là à un combat dans la plaine, où après que nous eusmes soutenu long tems avec beaucoup de courage l'effort de la cavalerie des Romains, les miens qui me virent environné des ennemis s'étonnerent & prirent la fuite, & Juste l'un de mes gardes & qui l'avoit été autrefois de ceux du Roi, fut tué en cette occasion.

Sila capitaine des gardes de ce Prince vint ensuite avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie se camper à cinq stades près de Julia-de, & laissa une partie de ses gens sur le chemin de Cana & du château de Gamala, pour empê-

cher d'y porter les vivres. Aussi-tôt que j'en eus l'avis j'envoyai Jeremie avec deux mille hommes se camper près du Jourdain à une stade de Juliade, & voyant qu'ils ne faisoient qu'escarmoucher, je les allai joindre avec trois mille hommes, mis le jour suivant des troupes en embuscade dans une vallée assez proche du camp des ennemis, & tâchai de les attirer au combat après avoir donné ordre à mes gens de faire semblant de lâcher le pied : & cela me réussit. Car comme Sila crût qu'ils fuyoient véritablement il les poursuivit jusques en ce lieu, & se trouve ainsi avoir sur les bras ces troupes dont il ne se défioit point. Alors je fis tourner visage à mes gens, chargeai si vigoureusement les ennemis que je les contraignit de prendre la fuite : & aurois remporté sur eux une signalée victoire si la fortune ne se fut opposée à mon bonheur. Mais mon cheval s'étant abbatu sous moi & m'ayant renversé dans un lieu marescaugeux je me blessai si fort à une main qu'on fut obligé de me porter au village de Cepharnom, & les miens qui me croyoient encore plus blessé que je ne l'étois en furent si troublés qu'ils cessèrent de poursuivre les ennemis. La fièvre me prit, & après que l'on m'eut pensé on me porta à Tarichée. Silas l'ayant iceu reprit courage : & sur l'avis qu'il eut que mes troupes faisoient mauvaise garde, il envoya la nuit au-de-là du Jourdain une compagnie de Cavalerie qu'il mit en embuscade : & au point du jour il offrit le combat aux miens, qui ne le refuserent pas. Cette cavalerie parut alors, les chargea, les rompit, & les mit en fuite. Il n'y en eut néanmoins que six de tuez, parce que sur le bruit que quelques-

troupes des nôtres venoient de Tarichée à Ju-
liade, les ennemis se retirerent.

Peu de tems après Vespasien arriva à Tyr
accompagné du Roi Agrippa, & les habitans
lui firent des grandes plaintes de ce Prince, di-
fant qu'il étoit également leur ennemi & ce-
lui du peuple Romain, & que Philippes Gene-
ral de son armée avoit par son commande-
ment trahi la garnison Romaine de Jerusalem
& ceux qui étoient dans le Palais Roial. Ve-
spasien les gourmanda fort, d'oser outrager de la
sorte un Roi ami des Romains, & conseilla à
Agrippa d'envoier Philippes à Rome rendre
raison de ses actions. Il partit pour ce sujet :
mais il ne vit point l'Empereur Neron, parce
qu'il le trouva dans l'extremité du peril ou la
guerre civile l'avoit réduit : & ainsi il revint
trouver Agrippa.

Quand Vespasien fut arrivé à Prolemaïde les
principaux habitans de Decapolis accusèrent
Juste devant lui d'avoir brûlé leurs villages.
Vespasien pour les satisfaire le remit entre les
mains du Roi comme étant de ses sujets : &
ce Prince sans lui en rien dire l'envoia en
prison, ainsi que nous l'avons vu ci-de-
vant.

Ceux de Sephoris furent ensuite au devant
de Vespasien, & receurent garnison de lui com-
mandée par Placide : à qui je fis la guerre jusques
à ce que Vespasien entra lui-même dans la
Galilée. J'ai écrit très exactement dans mon
histoire de la guerre des Juifs ce qui regarde la
venue de cet Empereur : comment après le
combat de Tarichée je me retirai à Jotapat :
comment après y avoir été long-tems assiégé
je tombai entre les mains des Romains : com-

ment je fus ensuite delivré de prison ; & enfin tout ce qui s'est passé dans cette guerre, & dans le siege de Jerusalem. Ainsi il ne me reste à parler que de ce qui me regarde en particulier que je n'y ait point rapporté.

Après la prise de Jotapat les Romains qui m'avoient fait prisonnier me gardoient étroitement : mais Vespasien ne laissoit pas de me faire beaucoup d'honneur & j'épousai par son commandement une fille de Cesarée qui étoit du nombre des captives. Elle ne demeura pas long-tems avec moi : car lors qu'étant delivré de prison je suivis Vespasien à Alexandrie elle me quitta. J'en épousai une autre dans cette même ville d'où je fus envoyé avec Tite à Jerusalem , & m'y trouvai diverses fois en grand danger de ma vie , n'y ayant rien que les Juifs ne fissent pour me perdre. Car toutes les fois que le sort des armes n'étoit pas favorable aux Romains, ils leurs disoient que c'étoit moi qui les trahissoit , & pressoient sans cesse Tite qui étoit alors déclaré Cesar , de me faire mourir. Mais comme ce Prince n'ignoroit pas quels sont les divers événemens de la guerre , il ne répondoit rien à ces plaintes. Il m'offrit même diverses fois après la prise de Jerusalem de prendre telle part que je voudrois dans ce qui restoit des ruines de mon païs. Mais rien n'étant capable de me consoler dans une telle desolation, je me contentai de lui demander les Livres sacrez & la liberté de quelques personnes : ce qu'il m'accorda tres-favorablement. Je lui demandai aussi la liberté de mon frere & de cinquante de mes amis, qu'il me donna de la même sorte : & étant entré par sa permission dans le Temple j'y trouvai entre une grande multitude de captifs tant

Hommes que femmes & enfâs environ cent quatre-vingt dix de mes amis ou de ma connoissance, qui furent tous délivrez à ma priere sans paier rançon, & rétablis dans leur premier état.

Tite m'envoia ensuite avec Cerealis & mille chevaux à Thecua pour voir si ce lieu seroit propre à y faire un campement. Je trouvai à mon retour qu'on avoit crucifié plusieurs captifs, entre lesquels j'en reconnus trois de mes amis. l'en fus outré de douleur, & allai fondant en larmes dire à Tite le sujet de mon affliction. Il commanda à l'instant même qu'on les ôtat de la croix, & qu'on les pensât avec grand soin. Deux d'entre-eux rendirent l'esprit entre les mains des Chirurgiens, & le troisième a vécu.

Après que Tite eut mis ordre aux affaires de la Judée & que tout le païs fut tranquille voyans que les terres que j'avois aux environs de Jerusalem me seroient inutiles à cause des troupes Romaines que l'on étoit obligé de laisser pour la garde du païs, il m'en donna d'autres en des lieux plus éloignez: & lors qu'il s'en retourna à Rome il me fit l'honneur de me faire monter sur son vaisseau. Quand nous fûmes arrivez Vespasien me traita de la maniere du monde la plus favorable. Car il me fit loger dans le Palais qu'il habitoit auparavant que d'être Empereur, me fit recevoir au nombre des citoyens Romains, & me donna une pension, sans qu'il ait jamais rien diminué de ses bien-faits envers moi: ce qui m'attira une si grande jalousie de ceux de ma nation qu'elle me mit en grand peril. Un Juif nommé Jonathas aiant ému une sedition à Cyrené, & assemblé deux mille hommes du païs qui furent tous severement châtiez, fut envoyé pieds & mains liez à l'Empe-

reur, & il m'accusa faussement de lui avoir fait fournir des armes & de l'argent : Mais Vespasien n'ajouta point de foi à son imposture, & lui fit trancher la tête. Dieu me delivra encore de plusieurs autres fausses accusations de mes ennemis, & Vespasien me donna en Judée une terre de grande étendue. En ce même tems les mœurs de ma femme m'étans devenues insupportables je la repudiai, quoi que j'en eusse trois enfans, dont deux sont morts, & il ne me reste que Hircan. J'en épousai une autre qui est de Crete & Juive de nation, née de parens tres nobles & qui est tres-vertueuse. J'ai eu d'elle deux enfans Justes, & Simon surnommé Agrippa. Voilà l'état de mes affaires domestiques. A quoi je dois ajoûter que j'ai toujours continué à être honoré de la bienveillance des Empereurs. Car Tire ne m'en a pas moins témoigné que Vespasien son pere, & n'a jamais écouté les accusations qu'on lui a faites contre moi. L'Empereur Domitien qui leur a succédé a encore ajoûté de nouvelles graces à celles que j'avois déjà reçues, a fait trancher la tête des Juifs qui m'avoient calomnié, & a fait punir un Esclave Eunuque precepteur de mon fils qui avoit été de ce nombre. Ce Prince a joint à tant de faveurs une marque d'honneur tres-avantageuse, qui est d'affranchir toutes les terres que je possède dans la Judée; & l'Imperatrice Domitia a toujours aussi pris plaisir à m'obliger. On pourra par cet abrégé de la suite de ma vie juger quel je suis. Et quant à vous, ô tres vertueux Epaphrodite, après vous avoir dédié la continuation de mes Antiquitez je ne vous en dirai pas davantage.